

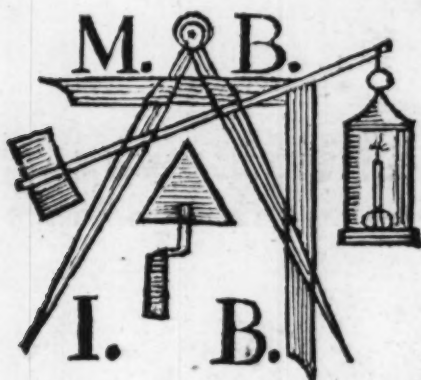
W. J.
K
LE MAÇON
DÉMASQUÉ,

4783aaa

O U
LE VRAI SECRÉT DES
FRANCS MAÇONS,

Mis au jour dans toutes les parties avec
sincérité & sans déguisement.

*Sit mihi fas audita Loqui, sit numina vestro
Pandere res altâ terrâ & caligine mersas.
Virg. Enéid. 6.*



D. si un Franc-Maçon se perdoit, ou le trouveriez vous?
R. entre l'équerre, & le Compas.

A L O N D R E S,

Chés Owen Temple Bar. 1751.
Le Prix est un Shelling.

THE MASON

THE MASON

THE MASON

THE MASON

THE MASON

THE MASON

THE MASON

THE MASON

THE MASON

THE MASON



THE MASON

THE MASON

THE MASON

THE MASON

THE MASON



A

TOUTS LES VÉNÉRA-
BLES DE LOGE, FRERES
PASSÉS-MAÎTRES, COM-
PAGNONS, APPRENTIFS,
ET AUTRES SUPPÔTS DE LA
MAÇONNERIE.

MES FRERES,

JE suis un transfuge qui désér-
te la Maçonnerie pour ren-
trer dans le camp des *Pro-*
phanes. La lumière dont vous
A 2 m'avez

m'avez fait part ne doit point être enfévelie sous le *Boisseau*, il est tems de la placer sur le *Chandelier* pour deffiler les yeux des aveugles Mortels. Souffrez que je dissippe l'épaisseur de leurs ténèbres, & que ma main arrache le bandeau sacré qui voiloit vos Mystères. N'en murmurez point, mes Freres, ou si vous blamez ma conduite, Justifiez moy par l'intention. Je veux rendre service au genre humain, & à vous mêmes. Vous êtes vertueux, mais votre modeste vertu s'enfonce dans l'obscurité, il faut vous forcer de la faire briller au grand jour.

JE vous entends me reprocher que je trahis un secret promis

mis & juré entre vos mains : je l'avouë, hélas, ma bouche a prononcé ce serment fatal, mais mon cœur ose la désavouer. Un jurement mêlé de blasphêmes ne peut point lier nos consciences dans une matière puérile ; un engagement doit être libre pour être sacré ; on se dégage sans crime de celui que l'on ne prononça pas sans crainte. l'Appareil de vos épées nuës m'avoit glacé d'effroy, & ma langue tremblante ne se prétoit qu'avec horreur à la triste nécessité des circonstances.

Je brise mes chaînes pour vous rendre ce que j'ay reçu de vous, & puisqu'il faut enfin que mon cœur soit criminel, dites moy

(6)

le quel des crimes est le plus grand, d'avoir prononcé votre serment redoutable, ou de le trahir.

Je suis avec le nombre mystérieux & chéri,

Mes Freres,

*Votre très-Humble
& très obligé Ser-
viteur.*

T. W.

PRE'-

P R É F A C E.

JE développe le secret des Maçons avec candeur , & sans partialité ; je rends justice à la vertu , je blame le vice ; je raconte ce que mes yeux ont vû , & ce que mes mains ont tracé ; le public auroit tort de ne pas ajouter foy à mon ouvrage , je n'ai aucun intérêt à le tromper. Si je prends la plume , c'est plus-tôt pour empêcher que les duppes ne se multiplient , que pour en faire. J'ay souvent eu pitié de ces pauvres victimes de la curiosité qui se sévroient de huit ou dix guinées pour apprendre une histoire fausse , des mots qu'ils n'entendent pas , & des signes qui n'aboutissent à rien. En France les enfants s'amuseut à faire des *Chapelles* , & les Francs-Maçons tiennent des Loges. l'Un est aussi puérile que l'autre. l'Ouvrier feroit beaucoup mieux de rester à son travail que de venir en Loge perdre tout à la fois son tems , & son argent ; l'homme riche devroit avoir conscience de se prêter à cet abus.

On doit nous passer un certain nombre de sottises , parce que nous sommes

nés pour en faire ; ainsi j'excuserai le *Prophane* qui trompé par les belles paroles du Maçon aura compté son argent pour être instruit de ses merveilles , & je blamerai celui qui après avoir été témoins de ces nobles fadaïses y retourne encore , ou cet autre qui étant averti donne dans le piège.

Avant d'être Maçon on se figure qu'il y a de l'honneur à l'être ; est-on reçu ? on en rougit , mais l'honneur défend de faire un pas en arrière. Que des hommes oisifs donnent dans ces jeux enfantins , on tolérera leur amusement ; mais qu'ils n'entraînent point avec eux des gens qui pourroient passer pour raisonnables , s'ils n'étoient Maçons.

Il est tems que la Maçonnerie prenne fin ; elle commence à tomber dans le discredit ; son sort sera celui des grands empires que l'on a vûs s'abîmer sous le faix de leur propre grandeur. Ses membres ont dégénéré en se multipliant , & comme la serpe de l'émondeur ne pouroit pas resserrer ses branches dans leurs anciennes bornes , je crains que la hache ne coupe l'arbre par le pied.

Je connois des Frères qui s'ennuient fort de l'être , & je vois encore plus de
Pro-

Prophanes qui ne donneront jamais dans le panneau. Le masque levé, on ne verra plus que les traces du charbon, & de la craie qui impriment les mystères sur le plancher; on aura compassion des *Freres* à ce spectacle, & s'il reste quelque doute encore, ce sera celui qui naît de l'idée dans la quelle nous sommes que des minucies ne doivent pas occuper des gens sages.

On peut regarder cet ouvrage comme un corps complet & exact des Cérémonies Maçonnes; je me suis appliqué à ne rien omettre. Si je détaille ma réception, c'est que j'ay cru cette Façon d'écrire plus commode pour mettre sous les yeux du lecteur tout ce qui fait l'essence de la Maçonnerie. Qui voit une Loge, les voit toutes. Les différences qui se rencontrent dans les pays ne sont qu'accidentelles, & n'empêchent point un Frere qui se présente, d'être reconnu pour *bon Maçon*.

Je défie les Maçons, même les plus opiniâtres, & les plus zélés partisans du secret, de pouvoir en toute conscience disconvenir de ce que j'avance, ou contrôler mon ouvrage avec fondement. J'ose dire qu'il y a peu de Loges où le cérémonial s'observe avec tant d'exactitude que dans celle où j'ay été reçu, &

qu'il y a icy a profiter pour les Freres qui ne sont pas encore bien instruits. Ils n'en conviendront pas devant les *Prophtes*, (ce feroit ruiner tout l'édifice,) cependant, s'ils continuënt encore, ils feront bien aises d'avoir mon livre sous les yeux pour leur servir de bouffole, lorsqu'ils se trouveront embarassés dans leurs ouvrages.



(II)

LE VRAI SECRET
DES
FRANCS-MAÇONS &c.

LA Maçonnerie étoit autrefois une Société d'hommes choisis, que l'amitié unissoit par les liens de la vertu pour se prêter un secours mutuel dans leurs besoins : aujourd'hui elle est un assemblage confus de gens obscurs ou distingués, tous amateurs des plaisirs de la table, & tirés indistinctement de tous les états.

Il est plus aisé d'arracher le voile épais qui couvre ses mystères, que d'assigner l'époque de sa naissance. Les Anciens Maçons moins bruyants, & plus discrets que les Modernes, suïoient la clarté du jour, & les regards des *Prophanes*. l'Histoire garde un profond silence sur leur origine, & nous n'avons point d'annales, ou de faits mémorables qui puissent la constater.

Dans ce labyrinthe obscur, ou l'on ne marche qu'au hazard d'égarer ses pas, on peut cependant asseoir des conjectures so-

lides en consultant la tradition, & les motifs de l'institution de cet ordre.

L'Angleterre est le Théâtre sur le quel on place l'invention de la Maçonnerie. C'est vouloir donner dans la Fable que de la faire remonter jusques au tems de Salomon, & d'Adoniram: ce trait, qui n'est que symbolique, ne tient en rien à l'histoire. Le nom de Salomon est le symbole de la Sagesse, comme son temple est celui de l'Union des *Freres*, ou plus-tôt de la Loge qui les rassemble. On a voulu fonder une Société d'amis, (ce qui auroit dû toujours être le vrai but de la Maçonnerie) & on a Choisi ces Caractères pour les distinguer & les démêler, comme on voit l'Officier donner au Sentinelle le mot du guet.

Quelques personnes ont soupçonné que la Maçonnerie tendoit à la réédification du Temple de Salomon, ou au rétablissement de la Maison de Stuart sur le Thrône d'Angleterre; soupçon vain, & qui n'est assis sur aucun Fondement raisonnable. Les Maçons ne songent n'y à la Religion, n'y à l'Etat; il ne s'agit entre eux que de plaisirs, mais de ces plaisirs innocents qui ne doivent rien à la honte des passions brutales, & au crime dont
on

on les accuse. Si l'on voit de nos jours l'ivresse & la débauche se glisser dans leurs repas, si l'amour du guain, toujours industrieux, a pû se joindre au grand art de faire des duppes, ces tristes abus sont un effet de la foiblesse humaine, & du malheur des tems.

d'Autres prétendent qu'il faut remonter jusques aux Freres Hospitaliers de Jérusalem pour trouver les premiers Peres & les vrais Fondateurs des Maçons; autre erreur, destituée de toute vraisemblance. Leur opinion est appuïée sur ce que les Hospitaliers avoient choisi St. Jean pour Patron, & que toutes nos Loges Maçonnes sont dédiées à St. Jean: ils concluënt ensuite que vraisemblablement les Seigneurs Anglois & François, qui se sont engagés autrefois dans les Croisades, étoient Franc-Maçons. Mais ces gens, qui perdent de vuë, ou qui ignorent le motif de l'institution de notre ordre, ne prennent pas garde que St. Jean ayant toujours prêché à ses Disciples l'Union, & l'Amour fraternel par ces mots qu'il répétoit sans se lasser, *Mes chers enfans aimez vous*, les Franc-Maçons qui ont pris la charité, & l'égalité des conditions pour la base de leur société, ont voulu,

en se mettant sous les auspices de cet Apôtre , donner à connoître l'esprit qui doit les animer.

Il seroit à souhaiter que l'Histoire nous eût conservé le nom de celui qui posa la première pierre de ce vaste édifice. Cet Homme qui a droit de prétendre à l'immortalité , avoit du bon sens , & les qualités du cœur. Ils voïoit que tous les hommes sont égaux , & qu'il ne manque à leur bonheur que de vouloir le faire en s'aimant. Comme les passions de l'Homme , & les honneurs arêtent les progrès de sa félicité , il crut en les bannissant ramener l'ancienne Innocence. Dès-lors il imagina un Systême , dont je crois qu'il avoit pris l'idée dans la République de Platon. Je le dis encore , & je le dis avec vérité , tout est allégorique chez lui.

Le Temple de Salomon représente la Majesté de la Loge ou travaillent les Freres.

Les deux Colonnes d'Airain expriment l'appui inébranlable qui soutient l'édifice.

L'Etoile Flamboiante , la Lumière qui éclaire leurs pas.

Le dais parsemé d'étoilles , la communication libre qu'ils ont avec le Ciel
en

en se dégageant des *Prophanes* , & des vices.

Le niveau, l'égalité des Conditions.

l'Equerre & le Compas, la prudence & la circonspection de leurs démarches.

Les gans blancs, la pureté de leurs mœurs.

On bande les yeux au Récipiendaire pour lui faire sentir l'aveuglement des hommes qui ont leur bonheur sous les yeux, qui peuvent le faire, & qui ne le voient pas.

On le dépouille de tous métaux pour marquer le désintéressement, & le mépris des richesses.

On lui découvre la mammelle gauche, pour représenter l'Innocence de son cœur, & la pureté de ses intentions (a).

On lui met le pied gauche en Pantoufle, par allusion à ce que Dieu dit à Moyse auprès du buisson ardent, *défais les souliers de tes pieds, car la terre sur la quelle tu marches, est une terre sainte.*

On lui tient le genou droit nud en mémoire des Calus que St. Jean Patron de l'ordre avoit aux genoux.

Enfin

(a) Les Maçons ont tort de dire que cette cérémonie est pour connoître le Sexe du Candidat.

Enfin on le fait *voager* pour lui donner à connoître qu'un Homme, qui est dans les *ténèbres*, doit s'avancer vers la *lumière*, & la chercher.

Les autres cérémonies sont d'imagination, & de caprice. On les a choisies pour servir d'assortiment, & faire corps, afin de donner quelque décence à l'ouvrage, & le relever; comme on voit le soldat dans son exercice faire des tems, qui ne sont point du tout essentiels pour le combat. La principale cérémonie aujourd'hui est celle de l'argent que le Candidat tire de sa poche. Avec cette somme on boit à sa santé, on rit à ses dépens, & on lui fait voir de très belles choses.

Les Signes, les Mots, les Attouchements sont uniquement pour se reconnoître; on garde le secret là-dessus parce qu'en les montrant il n'y auroit plus de société particulière, mais on affecte d'en faire un mystère, & on le vante beaucoup pour picquer la curiosité des *Prophanes*.

Rien de plus beau que le système imaginé par l'auteur. Je le crois Anglois, du moins il mérite de l'être, parce qu'il n'appartient qu'à cette Nation de sçavoir penser,

fer, de mettre l'homme au niveau de l'homme, & de rendre à l'humanité l'honneur qui lui est dû. Il étoit bon architecte, mais il a eu dans la suite de forts mauvais Maçons, & les vices, plus que l'injure des tems, ont défiguré son ouvrage.

Dans quelque région de la terre que la Maçonnerie ait commencé à paroître, elle a existé, puisque nous en voïons encore les débris; je suis initié dans ses mystères, je les connois à fonds, & je les écris avec sincérité. Commençons par circonstançier le détail de ma réception, pour mettre au grand jour tout l'intérieur des loges.

Le fils du Prétendant avoit fait une descente en Ecosse, il y remportoit même quelques avantages; lorsque Monsieur Cowens mon ami vint m'annoncer que notre régiment étoit commandé pour s'avancer contre l'ennemy. *Vous allez quitter Londres*, me dit-il, *mais ne voulez vous pas vous déprophaniser en le quittant?* Je compris à ce mot qu'il étoit question d'entrer dans le *grand ordre*, & comme je sçavois d'ailleurs que les Salomons modernes n'ouvrent l'entrée de leur Temple qu'avec une clef d'Or, je demandai

à

à combien de guinées étoit le prix de ma réception. *Que vous êtes Prophane*, s'écriait-il, *il me semble voir Simon le Magicien qui marchandait le don des Apôtres. Nous ne savons point agir par des vuës d'intérêt ; il vous en coûtera douze livres sterling. C'est une bagatelle.*

La proposition acceptée je fus conduit chez Mr. Fielding, qui exerçoit les fonctions de Vénérable, on m'agréa, & je pris jour.

RÉCEPTION D'APPRENTIF.

L'auberge de le Swan dans le Strand étoit l'endroit où je devois quitter ma dépouille de *Prophane* pour ouvrir les yeux à la lumière. Les Freres s'y étoient rendus avant moy. Je conversai environ une demie heure avec quelques-uns d'entre eux, dans la chambre qui donne sur la rue : pendant ce tems d'autres travailloient dans un appartement enfoncé, dont on avoit bouché les fenêtres avec des tapisseries. Chacun me faisoit son compliment, & se félicitoit de pouvoir me comter bien-tôt au nombre de ses Freres. On m'extolloit les avantages de la Maçonnerie avec emphase. J'allois voir, à les entendre, les plus superbes merveilles de l'univers. J'écoutois tout, sans

fans trop ſçavoir que répondre, & j'étois affez ſimple pour les croire. Alors le thréſorier de la loge parut avec ſon livre ſous le bras, il me ſalua avec politèſſe, & me demanda obligeamment ſi je voulois lui faire écrire mon nom. Je comptai mes guinées, il m'inſcrivit & ſ'en retourna. En même tems mon ami s'avança pour me dire qu'il étoit tems d'entrer dans la chambre voiſine; je le ſuivis. L'endroit étoit obſcur, les fenêtres fermées, & les rideaux tirés. *Voici, me dit-il, ce que nous appellons la chambre noire; vous êtes encore libre d'avancer ou de reculer, je vous abandonne à vos réflexions.* Après ces mots il ſe tut fans vouloir répondre à la moindre queſtion; je roulai mille phanômes dans mon eſprit, & je commençai à ſentir que j'allois être duppe, en penſant qu'il ne me parloit *d'être libre*, qu'après être muni de mon argent. Enfin il rompit ſon ſilence miſtérieux pour me dire qu'il falloir me dépouiller de tous métaux, Or, Argent, Cuivre, Fer, Acier, &c. défaire mon ſoulier gauche, & le mettre en Pantoufle, découvrir la mammelle gauche, avec le genou droit, & ſouffrir qu'il me bandât les yeux avec un mouchoir. Il me jura en même tems foy d'a-

mi

mi que je n'avois rien à craindre pour l'argent qui étoit dans ma poche, & que je pouvois en toute sûreté le mettre avec mes autres meubles, dans les tiroirs de la table. Que faire dans la situation ou je me trouvois? Je souscrivis docilement à tout ce qu'il exigea de moy, il m'ajusta comme il voulut, & il porta le scrupule jusques à me dépouiller de mon habit parce qu'il y remarqua des boutons de Pinsbeck. Il me jeta un bandeau sur les yeux, & j'entendis qu'il frappoit deux coups à une porte.

Cependant le Vénérable avoit ouvert sa loge avec les cérémonies ordinaires. Lorsque mon *Parein* eut frappé, le second Surveillant dit au premier, *Frere, on frappe à cette porte*; & le premier renvoia cette nouvelle au Vénérable en disant, *Très Vénérable, on frappe à cette porte*. On avoit observé sagement de ne frapper que deux coups, parce que je ne devois pas entendre le nombre sacré, avant d'avoir vû la lumière. *Voiez, mon cher Frere*, répondit le Vénérable, *quel est ce bruit Prophane que j'ay entendu, & faite moi votre rapport*. Le premier Surveillant se tourna du côté du second, & il lui dit de même, *de la part du très-Vénérable, Frere second surveillant,*

veillant , voiez qui est ce qui frappe à cette porte en Prophane , & faite vôtre rapport. La porte s'ouvrit alors , mais le Frere qui devoit montrer qu'un Maçon frémit à l'aspect d'un Prophane , la referma avec indignation. Mon ami frappa une seconde fois , & le Surveillant revenu de sa surprise mystique , entre-ouvrit la porte en disant , *que demandez vous ? Frere* , dit le conducteur , *c'est un Gentilhomme de mes amis que je présente pour être reçu Maçon*. La-dessus on ferma la porte de nouveau ; le Surveillant la main appuyée sur la gorge , le pouce & l'index formant une équerre , fut reprendre sa place qui est à l'Occident , salua le Vénérable par une inclination , puis s'adressant au premier Surveillant il lui dit , *Frere c'est un Gentilhomme qui demande à être reçu Maçon* & le premier Surveillant après une révérence profonde , la main de même sur la gorge fit ainsi son rapport , *très-Vénérable , c'est un Gentilhomme qui demande à être reçu Maçon*.

Pour ne point trop allonger le cérémonial , j'omettrai dans la suite les rapports que font entre eux le premier , & le second Surveillant. Ces cérémonies s'observent parceque tout doit aller par trois , & pour marquer d'ailleurs le respect dû à
un

un Vénérable de Loge. Le premier Surveillant est le seul qui ait droit de lui adresser immédiatement la parole, les autres Freres ne peuvent le faire qu'après en avoir obtenu la permission avec les cérémonies ordinaires, c'est-à-dire par les ricochets du nombre trois.

Le Vénérable instruit par son Surveillant qu'un Gentilhomme (car c'est ainsi qu'on nomme les candidats, fussent-ils roturiers de la plus basse roture) se présentoit pour être reçu Maçon, dit gravement, *Frere ce Gentilhomme a t-il les dispositions requises ? est-il présenté par un Frere connu ? demandez lui son nom, son surnom, & quel âge il a.* La chose ayant été renvoyée au second Surveillant, il parut & me fit ces trois questions. Je répondis que je m'appellois *Thom Wolson*, & que j'avois environ vingt quatre ans. *Vous répondez en Prophane*, reprit mon conducteur ; *il faut dire, mon nom est Volson, mon surnom, Thom, & mon âge est de cinq ans & demi : âge mystérieux qui exprime admirablement bien l'Innocence, & la candeur d'un Franc-Maçon.*

Ma réponse rectifiée ainsi fit trois fauts pour atteindre l'autel du Vénérable, qui m'agréa en ajoutant ces mots, *Frere pre-*
mier

mier Surveillant, vous pouvez me le présenter, mais ayez soin qu'il soit dépourvû de tous métaux, qu'il ayt les yeux bandés, la mammelle gauche découverte, le genou droit nud, & le pied gauche en pantoufle. Ces ordres furent signifiés à mon conducteur, j'étois dans cette attitude, on le rapporta au Vénérable, & je l'entendis dire d'une voix haute, Qu'il entre.

Je fus donc introduit dans ce Temple respectable sans en voir l'édifice. Mon Parein m'accompagnoit, & le second Surveillant me tenoit fortement par la main. Dèsque je parus à l'Occident, le Vénérable me cria du point de l'Orient ou il se place; *Prophane téméraire, quoy vous osez porter ici vos pas? quel motif vous amenne dans ce Temple Auguste? venez vous ici vous instruire de nos mystères pour les insulter, ou pour les dévoiler à vos semblables? vous gardez le silence, Prophane, parlez, répondez moi.*

J'avouë que j'étois un peu saisi, & comme je ne voïois pas ce distributeur de la lumière Maçonne qui m'adressoit la parole, je ne sçavois de quel coté diriger ma réponse. Cependant je me rassurai, je dis que je venois le supplier de m'inscrire au nombre de ses Freres,
&

& de m'accorder place parmi eux. *N'est-ce point, dit-il, un esprit de curiosité, qui vous anime? tremblez Prophane, & craignez qu'il n'en coule à votre témérité.* Je répliquai que je n'avois consulté que le seul désir d'entrer dans une société aimable dont je voulois être membre. *Hé bien, dit le Vénérable, que l'on fasse voyager ce Prophane, sous la voûte ferrée, de l'Occident à l'Orient, pour chercher la lumière.*

Le Frere qui me tenoit la main me fit faire alors trois tours dans la Loge. A chaque pas on me crioit, *levez le pied, baissez la tête, prenez garde.... saluez....* J'entendois par tout sur ma tête un bruit semblable à celui que font des épées croisées, c'est ce que nous appelons *la voute ferrée*. De tems en tems je heurtois le front contre une lamme nuë qu'un Frere présentoit de coté, & à l'instant on m'avertissoit de baisser la tête, puis tout à coup je rencontrois quelque chose sous le pied qui m'obligeoit de le lever; à chaque pas naissoit un obstacle qui retardoit ma marche, ou qui m'effraioit.

Après bien des travaux enfin, & quelques fraïeurs je me retrouvai au point du quel j'étois parti, le visage tourné contre la muraille, attendant paisiblement
mon

mon fort. *J'ai pitié de ce Prophane*, dit le Vénérable, *Frere faite lui voir la lumière.* A ce signal on baissa promptement le mouchoir qui me couvroit les yeux, & les Surveillants me faisant faire demi-tour à droite, je vis, oh Dieu les belles choses! je vis à droite & à gauche des Freres l'épée à la main, & la pointe tournée contre moi avec des yeux menaçants, le Vénérable le marteau levé, une table devant lui, un livre dessus, trois chandelles, deux épées en sautoir. Lorsque j'eus paru suffisamment effraïé, le maître baissa son marteau, frappa un coup, les Freres rengainèrent leurs épées, & prenant un air plus doux ils se mirent en posture d'apprentif, la main droite couverte d'un gan blanc en équerre sous la gorge, & le tablier à la ceinture. Je baissai les yeux, & je vis le Temple Auguste de Salomon craïonné sur le plancher. Il est vrai que je le méconnus en le voyant, & que je crus que les enfants de l'auberge avoient tracé ce barbouillage en s'amusant. *Frere premier Surveillant*, dit le Vénérable, *faite lui monter les degrés du Temple, mettez lui les pieds en équerre, & présentez le moi par trois pas.* On me fit lever le pied sept fois, comme si les marches

ches eussent été de pierre ou de marbre ; je posai les pieds en équerre , & je marchai en apprentif , c'est-à-dire en avançant le pied droit le premier , & en collant derrière le pied gauche , de Façon que les deux souliers isoient une équerre , & que je décrivais une ligne droite.

Si-tôt que je touchai *l'Autel* , le Vénérable se leva de sa chaise , & me dit de mettre un genou en terre. Alors il appuya la pointe d'un Compas sur ma mamelle gauche qui étoit découverte , & je le soutins avec la main du même côté. Il prit ma droite & la posa sur deux épées croisées , sous les qu'elles étoit le livre des écritures saintes , ouvert à l'endroit de l'Evangile selon St. Jean , puis le marteau levé il me fit prononcer ce serment odieux qui je ne me rappelle qu'avec horreur , & que je n'achevai qu'en frémissant.

FORME DU SERMENT.

Je jure à la face du grand architecte de l'univers qui est Dieu , de ne jamais révéler le secret des Maçons , & de la Maçonnerie directement ou indirectement ; de ne point le trahir de bouche , ou d'écrit ; de ne rien décou-
vrir

voir & tracer qui y ait rapport par signes, par gestes, ou de manière quelconque; & en cas d'infraction je consens à avoir la gorge coupée, les yeux crévés, le sein percé, le cœur arraché, les entrailles tirées du corps, brûlées, réduites en cendre, j'ettées au fonds des abîmes de la Mer, ou répandues par les quatre vents sur la surface de la terre, afin qu'il ne soit plus fait mémoire de moi parmi les hommes.

Ainsi Dieu me soit en aide, & son Saint Evangile. Amen.

Le Vénérable prononçoit les phrases le premier, & je les répétois après lui; il me releva ensuite, baissa son maillet, m'ota des mains le Compas que je tenois, & me fit placer à côté de l'autel, puis prenant le tablier qui m'étoit destiné il dit, „ Je change le nom „ de Monsieur qui est Prophane, en ce „ lui de Frere qui doit être sacré pour „ vous. Recevez, mon cher Frere, ce tablier qui vous donne le droit de vous „ asseoir parmi nous dans cette Loge. „ Baisez les cordons de ce tablier respectable. ” Je l'attachai à ma ceinture, la bavette en dedans, l'apprentif n'ayant pas droit de le porter autrement. „ Met-

„ tez ces gans, dit le Vénérable, leur
 „ blancheur est le symbole de la pureté,
 „ & de l'Innocence des mœurs d'un Ma-
 „ çon. Cette autre paire est à l'usage
 „ des Dames, vous la présenterez à cel-
 „ le qui tient la première place dans vô-
 „ tre cœur, nous voulons par-là prouver
 „ au beau sexe que nous avons pour lui
 „ toute l'estime qu'il mérite, puisque
 „ nous ne le perdons pas de vûe même
 „ dans nos mystères. Si nous ne lui ou-
 „ vrons pas l'entrée de ce Temple respec-
 „ table, c'est que nous redoutons ses at-
 „ traits & le pouvoir de ses charmes.
 „ Vous voilà, continua-t-il, en habit de
 „ Frere, mais il vous manque encore
 „ bien des connoissances. Souvenez vous,
 „ mon cher Frere, que les Maçons se
 „ servent de signes, de mots, & d'at-
 „ touchements pour se reconnoître. Le
 „ signe d'apprentif se fait en étendant
 „ le bras droit, & en portant la main
 „ sous la gorge; on la tire ensuite hori-
 „ fontalement le long de l'épaule, &
 „ on la rabat en ligne perpendiculai-
 „ re.

„ L'attouchement se donne en mettant
 „ la main droite dans celle du Frere, les
 „ doigts étendus, & le pouce en dehors,
 „ pour

pour l'appuier sur la première jointure de l'Index.

„ Le mot au quel les apprentifs se connoissent est JAKIN: Nom respectable & sacré, que porta autrefois une de ces colonnes d'airain que Salomon avoit placées à l'entrée de son Temple, & au pied de la quelle les apprentifs venoient recevoir leur Salaire.

„ Mais ne croiez pas qu'il faille prononcer brusquement ce nom lorsqu'il s'agit de connoître, ou d'être connu. Nous sçavons user de sages précautions. Si quelqu'un s'annonce comme Frere, il fera quelque signe en équerre avec le chapeau, le mouchoir, les mains, les pieds. Il vous tendra la main ensuite, & appliquera son pouce sur cette première phalange; vous direz, *Frere, que cela signifie-t-il?* il répondra, *Frere, la parole. Donnez moi la parole, direz vous. Je vous donnerai la première lettre, répliquera-t-il, donnez moi la seconde, I, vous répondrez, A, il ajoutera, K, vous direz, I, il finira par, N, puis en vous embrassant il partagera ce mot en deux & il dira à l'oreille droite JA, à la gauche KIN, ce qui, en réunissant le tout, fait*

„ le mystérieux mot de IAKIN, que vous
 „ voiez écrit sur cette colonne.

Il poursuivit; „ voions si vous avez
 „ bien profité, donnez moi le signe,
 „ bon, tracez bien l'équerre & faite ce-
 „ la avec grace : l'attouchement, pas mal;
 „ le mot, vous réussirez. Donnez les
 „ maintenant aux Freres Surveillants,
 „ au Frere passé-maître, au Frere Ora-
 „ teur, au Thrésorier, au Secrétaire, &
 „ à tous ceux qui composent cette Loge,
 „ puis revenez à l'autel recevoir de nou-
 „ velles instructions.

Je fis la ronde, & je baisai les Freres,
 chacun trois fois avec les grimaces ci-des-
 sus mentionnées. De retour à l'autel je
 croiois qu'on alloit me faire part de quel-
 que secret important, ou me dire du moins
 des choses qui ne fussent pas tout à fait
 puériles. Le grand Maître lisoit mon avi-
 dité dans mes yeux, il se hata de la rem-
 plir en disant, „ nous avons appréhen-
 „ dé, mon cher Frere, que le mot JAKIN
 „ ne fut venu à la connaissance des Pro-
 „ phanes par la perfidie, ou par l'inat-
 „ tention de quelque Frere, & la Maçon-
 „ nerie toujours attentive à dérober aux
 „ Prophanes ses mystères profonds, à pa-
 „ ré à cet inconvénient par l'invention
 „ ingé-

„ ingénieuse d'un mot de passe, dont elle
 „ à renforcé son secret. Ce mot est Tu-
 „ BALCAIN, que nous avons adopté à
 „ cause du rapport intime que doit avoir
 „ avec nous celui qui fut le premier for-
 „ geron de l'univers. Nous l'avons ap-
 „ pellené mot de passe, parceque nous éxi-
 „ geons qu'il précède celui dont nous
 „ nous contentions autrefois, c'est-à-dire
 „ JAKIN. Le Prophane dans ses ténèbres
 „ epaisses en ignorera toujours l'Excellen-
 „ ce & l'Usage. Mais prenez garde, mon
 „ cher Frere, que nous n'ayons un jour
 „ à nous reprocher de vous avoir intro-
 „ duit dans ce séjour Sacré ou habite la
 „ lumière. Votre foible raison ne com-
 „ prend pas encore ce que voyent vos
 „ yeux. Je vous donnerai la clef de ces
 „ mystères tracés à vos pieds, lorsque je
 „ vous conférerai le second grade qui est
 „ celui de Compagnon. Contentez vous
 „ pour un moment d'avoir fait ce premier
 „ pas pour être initié parmi nous; fermons
 „ la Loge d'apprentif par trois coups. ”

Il adressa ensuite la parole au Surveil-
 lant pour qu'il eût à signifier aux Freres
 qu'on alloit fermer la Loge. Le premier
 Surveillant le dit à la droite, & son se-
 cond en avertit ceux qui étoient sur l'aile

gauche. Le maître frappa trois coups, les deux Surveillants les répéterent avec les petits maillets qu'ils tenoient à leur ceinture, le Vénérable fit le signe d'apprentif, en disant, *mes Freres la Loge d'apprentif est fermée par trois coups*, ce qui fut répété successivement, & selon le mystère de trois, à droite & à gauche, puis on frappa trois autres coups avec les moins en disant, *Houzé, Houzé, Houzé*.

Me voilà donc apprentif, & fort flatté de l'être. Les Freres qui n'étoient plus à l'Ordre, avoient permission de se mêler; chacun me faisoit son compliment, ou répétoit les signes avec moi pour les mieux graver dans ma mémoire, & me former dans l'exercice. *Vous n'avez encore rien vu*, disoit l'un; *avez vous eu peur?* disoit l'autre, *vos yeux commencent à s'ouvrir, mais nous vous en ferons voir bien d'avantage*. Eh que me feront-ils voir, disois je en moi même? si leurs mystères sont de la nature de ceux que j'apperçois sur le plancher, je ne crois pas que le prix de mes connoissances égale celui des guinées qu'il m'en coûte.

RÉCEPTION DE COMPAGNON.

Je rentrai de nouveau dans la chambre voisine avec ce même ami qui m'avoit

voit ammené, le Vénérable assis dans la chaise frappa un coup & dit, *à l'ordre me Frères.* Ceux-ci avertis par les deux Serveillans qui étoient debout à l'Occident, se rangèrent sur les deux aîsles, au midi, & au septentrion, puis le maître après avoir demandé au premier Surveillant s'il étoit Maçon, quel est le premier soin d'un Maçon, s'être assuré si la Loge étoit bien couverte, ajouta cette question, *qu'elle heure est-il?* le Frere ayant répondu, *sept heures, & plus,* le Vénérable dit, „ puisqu'il est „ sept heures & plus, il est tems de com- „ mencer nos travaux, Frere premier „ Surveillant, avertissez les Frères de „ m'aider dans ceux que je vas entre- „ prendre, nous allons ouvrir Loge de „ compagnon par trois coups. ” Ce discours fut porté aux Freres par le Canal des Surveillants, on frappa trois troupes, & en faisant le signe on dit, *mes Freres la Loge de Compagnon est ouverte.*

Mon Conducteur s'anonça en frappant trois coups; le Vénérable en fut averti, le second Surveillant parut, demanda ce que je voulois, porta la nouvelle, rapporta la réponse, me fit donner le signe, le mot, l'attouchement de ma première

dignité d'apprentif, & après ce long cérémonial qu'il exécuta sans rire, il m'introduisit en Loge, & me remit entre les mains du premier Surveillant. *Quel est ce Frere que vous me présentez*, dit le Vénérable. *C'est*, répondit le Surveillant, *un apprentif qui voudroit être reçu Compagnon. A-t-il fait son tems*, demanda le V. *son maître est-il content de lui?* dèsque le Surveillant eût répondu en ma faveur, *faite le voiage* dit le V. & *présentez le moi par trois pas*. Je Voiageai donc une seconde fois, mais avec plus de tranquillité, & moins de frayeur. Je n'avois plus à craindre pour ma tête ou pour mes pieds; les Freres étoient tranquilles à leurs places, la main droite, étendue sur le cœur, tandis que j'avois la mienne sous la gorge. On me fit observer que je tenois une route différente de la première, & qu'au lieu d'aller à l'Orient chercher la *lumière*, je Voiageois vers l'Occident pour la répandre. Cette double satisfaction jointe à celle de voir les obstacles applanis sous mes pas, me flatte beaucoup. Rendu à l'Occident je mis les pieds en équerre, pour m'approcher du Vénérable par trois pas, & j'eus encore le plaisir flatteur de pouvoir prendre une marche beaucoup plus noble que la première.

mière. Je m'étois avancé en droite ligne lorsque j'agissois en *Prophane*, mauvaise Façon de se présenter: Ici j'avancai le pied droit vers le midi, & j'amenai derrière lui le pied gauche, puis je formai une équerre semblable vers le septentrion, & une troisième à l'Orient.

La je courbai le genou droit, pour le mettre à terre, & la main Droite sur l'Evangile je jurai de nouveau selon cette formule que me dicta le V. „ je pro-
 „ mets sous les mêmes obligations de gar-
 „ der le secret des Compagnons envers
 „ les apprentifs, comme je garderai celui
 „ des apprentifs envers les Prophanes.”

On ne fait pas ordinairement répéter le grand jurement, peut-être est-ce à cause de l'horreur qu'il inspire. Ce secret des Compagnons, que l'on m'annonçoit, flatta ma curiosité, & je crus que les belles connoissances que je me promettois, étoient réservées pour ce moment.

On commença par me relever poliment pour me placer à côté de l'autel, puis on tira l'Oreille de mon tablier que j'avois droit de porter en dehors, & on l'attacha à un bouton de ma veste. Autre signe mystérieux qui étend les droits du Compagnon, mais qui le distingue du maître.

„ Vous n'êtes plus Prophane, me dit
 „ le Vénérable, nos mystères ont com-
 „ mençé à luire à vos yeux. Déjà vous
 „ avez acquis le privilège de saluer vos
 „ Freres en apprentif, & de leur donner
 „ la parolle. Recevez maintenant celle
 „ de Compagnon avec l'attouchement,
 „ & le Signe. Ce Signe, mon cher Fré-
 „ re, se fait en étendant la main droite
 „ le long de la cuisse, en l'élevant per-
 „ pendiculairement pour l'appliquer sur
 „ le cœur, le pouce & l'index ouverts,
 „ représentant l'équerre; on la tire en-
 „ suite Horizontalement en travers la
 „ poitrine, & on la rabat d'aplomb pour
 „ former une autre équerre, qui est la
 „ marque que nous ne perdons jamais de
 „ vûë dans nos Signes.

„ Pour donner l'attouchement, vous ou-
 „ vrerez la main droite comme font les
 „ apprentifs, mais ils appliquent le pou-
 „ ce sur la première Phalange de l'index,
 „ au lieu que le Compagnon l'appuie sur
 „ celle de son suivant qui est le doigt du
 „ milieu.

„ Lorsque deux Freres sont dans cette
 „ Posture, celui à qui l'on veut se faire
 „ connoître demande ce que cela signi-
 „ fie, on lui répond, *la parolle*; & cette
 „ parolle

„ parole ne se donne pas sans de grandes
 „ précautions ; nous ne pouvons appor-
 „ ter trop de soins pour cacher la gran-
 „ deur de nos mystères. Ainsi pour mar-
 „ cher avec une prudente circonspection
 „ vous direz, *donnez moi la première let-
 „ tre, je vous donnerai la seconde.* Il dirai, B,
 „ vous répondrez, O, il doit ajoûter en-
 „ suite, O, & vous Z, alors vous l'em-
 „ brasserez comme un vrai Frere, & en
 „ lui donnant ces trois baisers Fraternels,
 „ il prononcera mais d'une voix basse,
 „ & crainte des *Prophanes*, au premier,
 „ Bo, second, oz, au troisième Booz. ”

On juge assez par le respect dont je
 suis plein pour la Maçonnerie, avec quel
 plaisir secret je voïois ce Vénérable m'en-
 richir de ces belles connoissances. Je fis
 la ronde pour m'inculquer ces instruc-
 tions par l'exercice, je donnai, & je re-
 çus les baisers de tous les Freres. A mon
 retour le V. permit aux Freres de s'as-
 seoir, on avança des sièges, puis il pria
 le Frere Orateur de me faire connoître
 l'avantage de mon Etat, & l'Excellence
 de la Maçonnerie ; celui-ci se leva gra-
 vement, toussa, cracha, & prononça son
 discours avec emphase à-peu-près dans
 ces termes.

Discours de l'Orateur. MON CHER GRÈRE.

Le bandeau falas qui couvroit vos yeux se lève aujourd'hui, & le flambeau de la vérité commence à luire pour éclairer vos pas. Enveloppé autrefois dans un voile épais vous vous égariez dans les sentiers des *Prophanes*, & le soleil de la Justice ne portoit point jusqu'à vous l'éclat de ses rayons. Mais à présent le masque tombe, la *lumière* paroît, & nos mystères se dévoilent à vos regards étonnés. Voiez ces figures respectables tracées par le crayon, ces degrés, ces colonnes, c'est le Temple du Roy d'Israël le sage Salomon, Temple si connu par l'Histoire, détruit par les Romains, & relevé par les Freres Maçons. Oui, mon cher Frere, c'est pour donner un lustre nouveau à ce Temple qui n'existe plus que dans nos cœurs, qu'assemblés sous les auspices de la Sagesse nous faisons revivre dans une aimable fraternité les vertus de l'âge d'Or, & le siècle d'Astrée. Armés de l'équerre & du Compas nous compassons nos actions, nous mesurons nos démarches; la *lumière* qui manque au *Prophane* est un flambeau qui ne nous abandonne jamais, & ce niveau que nous

por-

portons à la main nous apprend à apprécier les hommes pour honorer dans eux l'humanité, & n'être point ébloui par les honneurs. Voyez cette douce union, cette paix chérie qui regne parmi nous, c'est le fruit de l'égalité que nous établissons dans nos Temples; jamais le souffle empoisonné de la disorde ne ternit son éclat, & n'altéra sa beauté. Dans quelques climats éloignés que vous porte la fortune des voïages, sur la terre comme sur l'onde, vous voirez le Maçon déposer en Loge les titres fastueux qui le décorent, aimer la vertu dans ses semblables, les croire ses égaux parcequ'ils sont hommes, entrer dans leurs peines, partager leurs maux, tendre dans leurs besoins une main secourable, ne point cacher l'imposture dans les replis tortueux d'un cœur faux, parler avec ingénuité, agir avec candeur, porter sur un front serein la douceur, & la bonté, fuir ces regards dédaigneux affectés par l'orgueil pour mettre de l'intervalle entre les conditions, pardonner les injures, & n'en faire jamais, chérir le bien & ne pouvoir haïr que le vice, se montrer simple dans ses mœurs, aisé dans ses manières, affable dans la Société, sujet fidèle, ami

con-

constant, ſçavoir tempérer l'austérité de la ſageſſe par la chaſte volupté, & ouvrir ſon cœur pour goûter avec ſes Freres des plaiſirs toujours Innocents & permis.

Voilà, mon cher Frere, une eſquiſſe légère du portrait d'un Franc-Maçon. Le caractère dont on vient de vous revêtir vous donne droit à ſes vertus; mettez les en uſage dans l'univers entier dont vous devenez cytoien. Vous êtes Frere, jouiſſez avec nous de l'heureux avantage de l'être.

Tels ſont à - peu - près les diſcours des Orateurs de Loge. Rien de vrai, beaucoup de clinquant, & peu de Solide. On applaudit à ſon éloquence. Le V. frappa trois coups avec les mains, les Freres en firent autant, & le modeste Orateur couvert de gloire ſe remit à ſa place. Auſſi-tôt parut un autre Frere tenant en main une épée nuë, on l'appellé, Frere demonſtrateur; le Vénérable l'avoit nommé pour me donner l'intelligence des hieroglyphes que je voïois, & que je ne comprenois pas. Cet homme qui ſçait dénouer les myſtères, & les mettre à la portée de l'entendement humain poſa les pieds en équerre, ſalua, & dit.

DEMON-

DEMONSTRATION DU TABLEAU.

MON CHER FRERE.

„ Vous êtes ici dans une Loge respec-
 „ table, ou plus-tôt dans le Temple de
 „ Salomon même. Jetez les yeux sur
 „ ce Tableau Pl. 1^{re}, & suivez moi
 „ dans l'explication de ces merveilles.
 „ Cet escalier fait en forme de vis est
 „ celui qui conduisoit au Temple. Il se
 „ monte en tournant, par 3, 5, & 7.
 „ c'est celui que vous avez monté avant
 „ d'être présenté au Vénérable par trois
 „ pas.

„ Ces petits lozanges marquetés, &
 „ qui dévoient être différenciés par les
 „ couleurs sont le pavé mosaïque; ces
 „ deux collonnes placées à l'entrée du
 „ Temple sont celles au pied des quel-
 „ les les Compagnons, & les apprentifs
 „ s'assembloient le soir pour recevoir leur
 „ salaire. Comme ils étoient en grand
 „ nombre il fallut leur donner un mot dif-
 „ férent pour ne pas les confondre. Les
 „ apprentifs se rendoient au septentrion
 „ auprès de la colonne JAKIN: le maître
 „ vuoit, ils donnoient le signe, l'at-
 „ touchement & le mot, puis on leur
 „ distri-

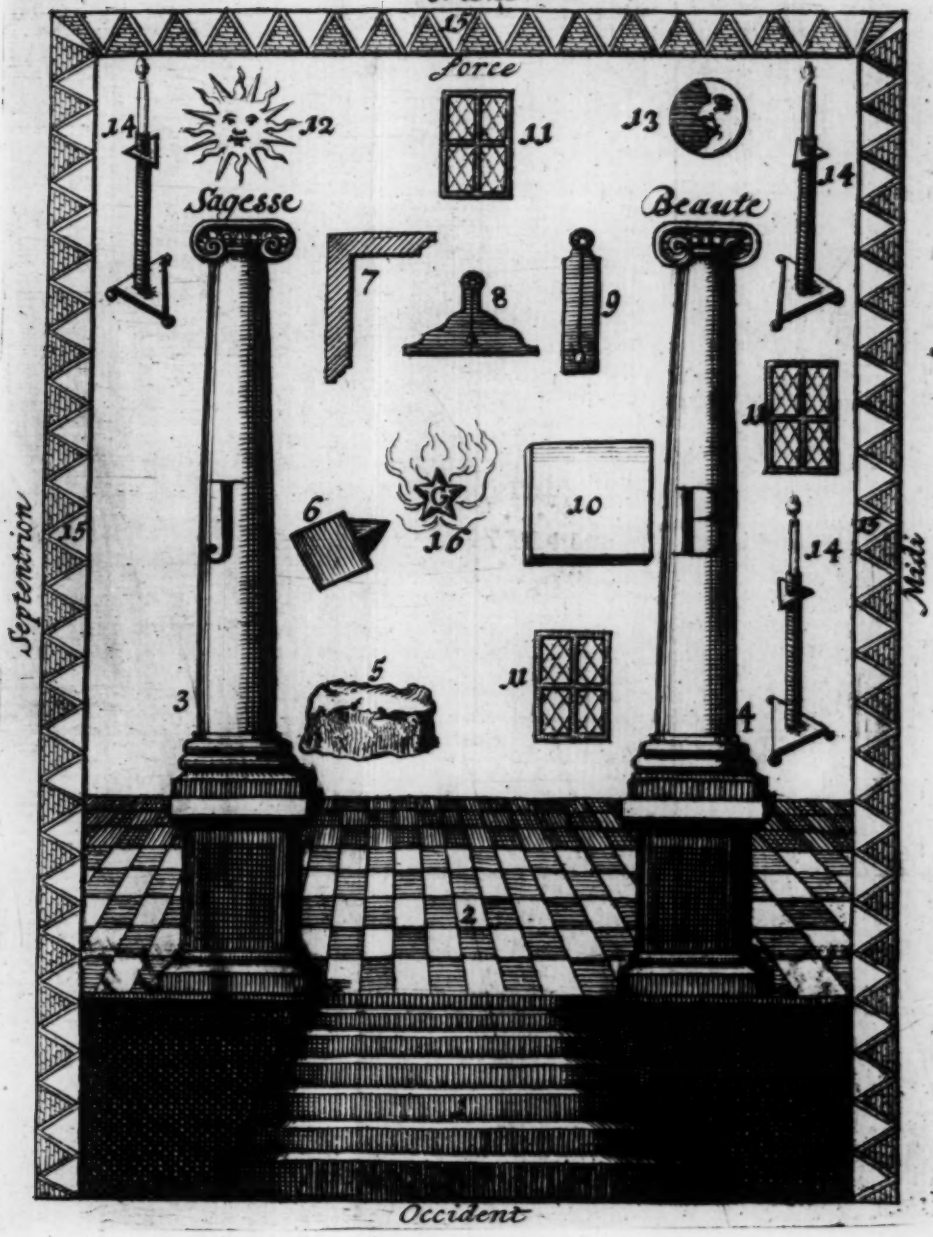
„ distribuoit la paye de l'apprentif, &
 „ ils s'en retournent; les Compagnons
 „ au midi faisoient la même cérémonie
 „ pour toucher le prix de leurs travaux.
 „ Voiez les lettres initiales J. B. des mots
 „ JAKIN & BOOZ, gravées sur le fûs de cha-
 „ cune de ces Colonnes. La hauteur de
 „ ces Pilastrs étoit de 18. coudées, leur
 „ circonférence de 12, & leur épaisseur
 „ de quatre doigts.

„ Sur le chapiteau de ces Colonnes,
 „ & au point de l'Orient sont écrits ces
 „ mots, SAGESSE FORCE, BEAUTÉ. C'est-à-
 „ dire qu'il faut de la Sagesse pour in-
 „ venter, de la force pour soutenir, &
 „ de la beauté pour orner. Salomon dans
 „ la construction du Temple ne perdit
 „ pas de vûë ces trois points, & ils sont
 „ la base sur la quelle nous établissons
 „ nos Loges.

„ Lorsque vos yeux se sont ouverts,
 „ en ôtant le bandeau qui les couvroit,
 „ vous avez apperçu trois grandes lu-
 „ mières: la première est le Soleil la se-
 „ conde est la lune & la troisième nôtre
 „ très-Vénérable maître que que vous
 „ voiez assis sur cette chaise respectable,
 „ pour éclairer la Loge. Outre ces
 „ deux flambeaux de la nuit & du jour,

„ VOUS

- 1 Dégres du Temple.
2 Pavé mosaïque.
3 Colonne Booz pour les Compagnons.
4 Colonne JAKIN pour les Apprentifs.
5 Pierre brute.
6 Pierre cubique à pointe.
7 Equerre du Vénérable.
8 Niveau du premier Surveillant.
9 Perpendiculaire du second Surveillant.
10 Planche à tracer pour les Maitres.
11 Fenêtres de la Loge.
12 Le Soleil.
23 La Lune.
14 Chandeliers de Loge.
15 Houppe dentelée.
16 Etoile Flamboyante.
17 Autel du vénérable avec son Fauteuil, le livre des Evangiles, les Flambeaux, le Marteau, & le Compas.



„ vous en appercevez dans le centre un
 „ autre qui jette des flammes, c'est-ce
 „ que nous appellons l'étoile flamboïante,
 „ qui marche devant nous semblable à
 „ cette Colonne de feu qui brilla pour
 „ guider le peuple dans le désert. Elle
 „ renferme la lettre G. qui signifie God,
 „ ou le nom de Dieu en Anglois.

„ Nous lui donnons encore une autre
 „ interprétation, que nous rendons par
 „ ces mots, Gloire, Grandeur, & Geo-
 „ métrie. La Gloire est pour Dieu, la
 „ Grandeur pour le maître de la Loge,
 „ & la Géometrie, que nous mettons la
 „ cinquième des sciences, pour tous les
 „ Freres.

„ Nous n'avons que trois fenêtres
 „ dans le Temple; l'une à l'Orient,
 „ l'autre à l'Occident, la troisième est
 „ au midi, & nous n'en plaçons point au
 „ septentrion parce que le soleil n'y por-
 „ te point ses rayons.

„ Vous apercevez ici plusieurs bijoux;
 „ nous en comptons jusques à six, sçavoir
 „ trois mobiles, & trois immobiles. Les
 „ premiers sont l'équerre que porte le Vé-
 „ nérable; le niveau que vous voïez atta-
 „ ché au col du premier Surveillant, & la
 „ perpendiculaire qui est à celui du second.

„ Pour

„ Pour les trois autres bijoux nous
 „ prenons la planche à tracer qui sert
 „ aux maîtres ; la pierre cubique à pointe
 „ sur la quelle les Compagnons aiguïsent
 „ leurs outils , & la pierre brute qui est
 „ pour les apprentifs.

„ Voiez au tour du Tableau ces figu-
 „ res triangulaires remplies , & vuidées
 „ alternativement elles vous représen-
 „ tent la houppe d'entelée qui cou-
 „ vroit les extrémités du Temple ; joi-
 „ gnez y le pavé mosaïque , & l'étoile
 „ flamboïante , vous réunirez les trois
 „ ornemens que nous emploïons dans
 „ nos Loges.

„ Je voudrois qu'il me fût permis de
 „ vous porter jusques dans l'intérieur du
 „ sanctuaire , mais vous n'êtes que Com-
 „ pagnon , & vous devez borner là vos
 „ connoissances. ”

En voilà pour mes douze livres sterling.
 On y ajoûta une observation fort inté-
 ressante , c'est que la Loge est surmontée
 d'un dais céleste couleur d'azur , & par-
 semé détoilles d'Or , pour marquer qu'un
 vrai Maçon peut porter librement ses re-
 gards jusques aux cieux , dès-qu'il est dé-
 gagé des passions des *Prophanes*.

Le Vénérable ajoûta aux riches instruc-
 tions

nions dont on venoit d'orner mon esprit , celle du Catéchisme d'apprentif & de compagnon qu'il fit réciter en interrogeant les Freres à la ronde : Mais comme je veux y joindre les questions qui concernent la réception de maître , je le placerai plus bas , afin de mettre sous un même point de vuë , & sans interruption la connoissance de ces belles choses.

Le cathéchisme fini , le Vénérable se leva , quitta sa place qui fût remplie à l'instant par le Frere passé-maître , parce qu'elle ne doit jamais rester vuide , puis il s'approcha de moi , fit le signe de Compagnon , & me tendit la main avec l'application du pouce. „ C'est , mon cher „ Frere , me dit-il , pour vous apprendre le mot de passe , que je vous donne „ le signe & l'attouchement. Nous avons „ choisi pour le Compagnon le mot *Schiboulet* , vous êtes en droit de l'exiger „ de tous ceux qui voudront prendre le „ titre de Freres , & vous pouvez , par le „ moïen de ce que nous venons de vous „ apprendre , vous faire ouvrir la porte „ de toutes les Loges d'apprentif & de „ Compagnon , pour y travailler comme tel.

Après ce nouveau degré de perfection
qui

qui me donnoit droit de bourgeoisie dans tout l'Univers Maçon, ce très digne maître reprit la chaise, se mit à l'ordre, c'est-à-dire la main sur le cœur, & demanda au Freres si on n'avoit rien omis; *parlez, mes Freres*, leur dit-il, *vous y êtes intéressés comme moi, il s'agit de l'avantage commun, & du bien Général de l'ordre.* Personne n'ayant fait des remontrances, le Vénérable dit, „ puisque nous n'avons „ péché en rien, félicitons nous mes Freres d'avoir si bien travaillé aujourd'hui Frere premier Surveillant, qu'elle heure est-il? celui-ci répondit, très „ V. il est minuit plein. Puisquil est minuit plein, dit le maître, il est tems „ de finir nos travaux, Frere premier Surveillant avertissez les Freres Officiers, Maîtres, Compagnons, & apprentifs de cette Loge que nous allons fermer la Loge d'apprentif & de Compagnon par trois coups. ”

l'Usage est de porter cette parolle du Vénérable aux Freres répandus sur les deux aîles; ils l'ont bien entenduë, puisqu'ils sont présents, mais la regle du mystère l'exige ainsi, pour relever la Majesté des Loges. Dès-qu'elle eût été annoncée par les Surveillans, le Vénérable frappa
trois

trois coups avec son maillet de bois, les Surveillans frappèrent de même, ce qui se fait en précipitant les deux Premiers coups pour asseoïr gravement le dernier; le maître fit le signe d'apprentif, & de Compagnon, en descendant sur le cœur la main qu'il avoit glissée le long de la gorge, & finit par ces mots „ Frere premier Surveillant, avertissez les Freres „ que la Loge d'apprentif, & de Compagnon est fermée par trois coups. ” Il fallut encor essuier la répétition des deux échos, ce qui commençoit fort à m'ennuyer par la longueur du cérémonial, mais je fus flatté agréablement par ces paroles obligeantes qu'ajouta notre très digne maître, „ félicitons nous, „ mes Freres, leur dit-il, d'avoir fait „ acquisition d'un Frere aussi aimable; ” à l'instant tous d'un commun accord frappèrent trois fois dans les mains, crièrent d'une voix perçante, *Houzé, Houzé, Houzé*. Je criai moi même en riant au fonds de l'ame, & d'eux, & de moi.

Ce ne fut après cela qu'accolades, que compliments; les Freres se mêlèrent librement, & pressèrent le souper, car ils étoient harassés de faim après tant de travaux.

vauX. Les deux Freres servants effacèrent le Tableau avec un linge mouillé, & eurent grand soin de ne pas laisser les moindres vestiges de la craie pour dérober toute connoissance aux *Prophanes*. Je regrettai la perte d'un si beau morceau de dessein, mais la Table que l'on servoit délicatement nous appella à un repas dont mes guinées faisoient les honneurs. Avant de nous placer un Frere prenant une Bouteille me dit, „ comment „ appelez vous cela ? une Bouteille, „ répondisje. Vous vous trompez, me dit-il, cela s'appelle barrique. Et ce-ci, „ quel nom lui donnez vous ? c'est, lui dis-je, un verre, un gobbelet ; point „ du tout, reprit le Frere, c'est un Canon ; „ &, ce que vous ne sçavez pas encore, „ c'est que le vin s'appelle ici poudre „ rouge, & l'eau poudre blanche : „ que Frere a une barrique de poudre „ rouge devant soi, & charge lui même „ son Canon. ”

LOGE DE TABLE.

Le souper servi chacun prit place sans Façons. La même disposition des Freres en Loge y fut observée à quelque chose

chose près. Comme la table représentoit un quarré long on y distinguoit aisément les quatre points Cardinaux ; sçavoir l'Orient ou présidoit le Vénérable, l'Occident ou se tenoient les surveillants pour recueillir ses parolles, le Midi & le Septentrion ou les compagnons travailloient aussi-bien que les maîtres. Le repas fut splendide, rien n'y manqua, que la sobriété. On eut la même Liberté qu'ont les prophanes pour parler, & manger. Une pointe légère du pontche & du vin commençoit à égayer la conversation, lorsque tout-à-coup le Vénérable frappa un coup, & dit, *frere premier surveillant à l'ordre*. Celui ci, & son second dirent chacun de leur coté, *mes freres, à l'ordre*.

Le coup frappé avoit rammené le silence, cet avertissement attira l'attention. Le Vénérable demanda au frere surveillant s'il étoit Maçon, si la loge étoit couverte, d'ou il venoit, ce qu'il apportoit, & qu'elle heure il étoit ; enfin il ouvrit la loge.

Ce seroit pécher contre les regles que de négliger jamais aucune de ces cérémonies dans les loges de table, de réception, ou d'appareil ; je les ometts crain-

te de prolixité: le Catéchisme dont je veux donner ici une édition correcte, contiendra avec les demandes la manière d'ouvrir & de fermer les loges; s'il plait aux freres Maçons de ne pas se lasser en répétant dix fois la même chose, je dois respecter assez mon lecteur pour ne pas le fatiguer par des redites ennuyeuses.

Comme notre Vénérable maître avoit mon instruction fort à cœur, il interrogea les freres pour m'érudier par leurs réponses. J'avoue avec ingénuité que je fus extrêmement surpris de voir des gens raisonnables répondre sérieusement à des questions enfantines. Je crus d'abord que les réponses étoient arbitraires, mais comme les freres instruits souffloient à ceux qui se trouvoient embarrassés, je compris aisément qu'il y avoit une formule écrite, ou reçue par tradition verbale. On mit fin à l'interrogation en disant, chargez mes freres & alignez les canons. Chacun saisit la barrique de poudre rouge, ou de pontche, & chargea son canon. *Frere premier surveillant*, dit le Vénérable, *les canons sont-ils chargés?* & comme il eut répondu qu'ils l'étoient tous, le Vénérable se leva de sa chaise,

nous

nous nous levâmes avec lui, la serviette sur le bras, & le tablier à la ceinture. *Mes freres*, dit le Vénérable, *c'est pour avoir le plaisir & l'avantage de porter la santé du Prince de *****. Grand Maître de toutes les loges d'Angleterre, avec tous les honneurs de la Maçonnerie par trois fois trois. à l'ordre..... portez la main droite à vos armes..... haut les armes... .. en joue... feu bon feu, & très bon feu, mes freres.*

Le canon déchargé on le tint appliqué contre les lèvres, & on regarda le Vénérable; celui-ci dit, *ayez l'œil sur celui qui commande l'exercice: présentez les armes, une deux trois*; on présente les armes en décrivant Horizontalement trois triangles, dont la poitrine, est la base, les lignes latérales partent des deux point des Epaules, & s'inclinent pour se réunir au sommet qui doit répondre milieu de la poitrine. Puis le maître ajouta; *bas les armes ... une deux trois.* Chacun appuya fortement son canon sur la table, & tous leurs coups n'en firent qu'un; on frappa neuf fois dans les mains en trois tems, & en pressant le doigt du milieu avec le pouce, on cria avec cette force de gozier que donne

La chaleur du vin, *bouzé, bouzé, bouzé.*

La chambre, les appartements, & les environs retentirent plus d'une fois de ces cris joyeux. On fit des décharges pour toute la famille Royale, pour les Vénérables de toutes les loges, pour celui de la notre, pour les freres visiteurs, pour moi-même comme frere nouvellement initié, & enfin pour toutes les Maçonnes des Maçons. Ces décharges générales ne portoient aucun préjudice à celles que les freres faisoient pour leur avantage particulier ; car plus on boit, & plus on veut boire

C'est je crois le seul vice que les Maçons ayent conservé des *prophanes*, ou du moins le plus grand de ceux que la corruption naturelle à l'homme a fait glisser dans les loges. La sumptuosité des tables mène à l'intempérance, & la variété des vins engendre souvent la confusion des langues. Le marteau du Vénérable frappe pour rappeler à l'ordre, mais la voix du maître ne peut percer le brouillard épais, & la raison s'obscurcit dans le sein de la *lumière* même.

Cette tache, qui d'abord paroît ternir la vertu Maçonne, ne sert qu'à en relever l'éclat. C'est une ombre qui fait briller

ler le coloris d'un tableau. Le prophane dans cet état , se porteroit aux excès les plus blamables , mais le Maçon garde toujours une certaine réserve qui part d'un fonds de vertu que la maçonnerie lui donne.

Je dois rendre justice à toutes les loges ou je me suis trouvé tant en France qu'en Angleterre, je n'ai jamais entendu prononcer la moindre parole indécente, ou qui sentît le libertinage. Si quelque frere s'échappe, on le punit en le condamnant à aumoner selon la qualité de la faute, c'est-à-dire en mettant dans un plat dix sols, trente sols, un écu, plus ou moins, & cet argent est distribué fidèlement aux pauvres.

Un frere a droit d'en proclamer un autre lorsqu'il l'entend s'écarter du devoir, le Vénérable prononce, l'accusé commence par subir la pénitence: si la peine est pécuniaire, il dit, *mes freres, j'aumône cette somme pour faute commise.* Si on le punit en le condamnant à avaler quelques verres d'eau, il charge lui-même, & dit, *mes freres, je tire ce canon de poudre blanche pour faute commise.*

S'il a quelques représentations à faire, il s'adresse au second surveillant pour demander la parole, & lorsque

sa demande a été accordée par le Vénérable, il s'excuse devant toute la loge, mais il a soin de ne point employer le mensonge ou l'aigreur pour se justifier au détriment de quelqu'autre.

Les fautes commises dans le dehors sont aussi du ressort de ce tribunal. On y arrange les démêlés, on pacifie les troubles; si l'affaire est épineuse, on nomme plusieurs freres qui l'examinent mûrement, & qui prononcent avec intégrité. Ce dernier cas est ordinairement réservé pour les loges d'appareil.

Après plusieurs décharges d'artillerie on songea à fermer la loge : nous passions le tems assez tristement depuis qu'elle avoit été ouverte, parceque nous n'avions plus cette liberté de parler que demande la fin d'un repas. On se regardoit sans rien dire, on se sentoît appesanti par le sommeil, & à dire le vrai on faisoit fort sotte figure.

Notre Vénérable commanda enfin une dernière décharge pour la prospérité de tous les freres; on fit feu des canons du mieux qu'il fut possible, & lorsque nous fûmes remis à nos places, on indiqua le jour de la loge prochaine, puis on demanda au premier surveil-

lant

lant quelle heure il étoit : *il est minuit plein*, répondit celui-ci *puisqu'il est minuit plein* ajouta le Vénérable, *il est tems de finir nos travaux, avertissez les freres que nous allons fermer la loge d'apprentif & de compagnon par trois coups*. Il fallut encore essuier l'ennuyeuse répétition de ces parolles ; le Vénérable frappa trois coups, les surveillants frappèrent aussi sur leurs maillets ; il fit les deux signes d'apprentif & de compagnon en nous disant que la loge d'apprentif & de compagnon étoit fermée par trois coups ; les deux singes firent & dirent de même, après quoi nous nous mîmes à heurler *houzé, houzé, houzé*.

Voilà au juste l'histoire de ma réception, & la forme que l'on pratique dans toutes les loges du monde.

Je crois que l'on me dispensera de dire ce que je pensois de ma journée, lorsque je me trouvai seul. J'avois deux choses à regretter, la perte de mon tems, & celle de mes guinées. J'en fis le sacrifice, & je regardai cette action comme une de ces simplicités dans les quelles on peut tomber une fois. La Maçonnerie étoit tout-à-fait décriée dans mon es-

prit , parceque je commençois à la connoître ; cependant la belle morale que j'avois entenduë prêcher avoit fait impression sur moi , & je souhaitois fort d'en voir la pratique.

Les connoissances d'un Maçon nouvellement reçu se multiplient en peu de tems. *Autant de freres , autant d'amis*, dit-on. Cela est vrai à certains égards ; c'est-à-dire quand on lui sent de l'argent, ou du bon vin. Depuis ma réception je ne vois que des freres chez moi. Il est constant qu'un Franc-Maçon est plus porté à rendre service à son frere, qu'à tout autre, mais il ne faut pas que ce service soit couteux ; la fraternité va jusques aux cordons de la bourse , & elle expire-là , sans avoir la force de les dénouer.

Dans la loge tout est Maçon , hors de la loge tout devient profane.

Celui qui étoit votre frere autour du *tableau*, ou à table , vous regarde dédaigneusement dans la rue , si votre état n'est pas égal au sien , & si vous en obtenez un coup de chapeau , il craindra d'être observé des *profanes*. Autres-fois on ne connoissoit pas ces petits scrupules dans l'ordre , & la fausse délicatesse

licateſſe ne mettoit jamais d'intervalle entre les freres.

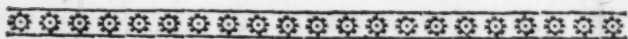
La Maçonnerie doit ſes progrès à la pratique des vertus , & de l'égalité , comme elle doit à ce mépris ſon diſcrédit , & ſa décadence.

Les compagnons travaillent ordinairement pendant trois mois avant de ſe préſenter pour entre recus maîtres. On leur donne ce délai pour avoir le tems de les inſtruire , & de les éprouver. On a grand ſoin de preſſentir leurs diſpoſitions , & de leur faire naître le gout de la maîtriſe , *qui contient* , leur dit-on , *la clef de tout ce qu'ils ont viſé , ou le ſecret des ſecrets.*

MR. COWENS qui m'avoit , diſoit-il , *déprophanisé* , voulut achever ſon ouvrage , & me faire conférer la plénitude du caractère Maçon par le troiſième degré , qui memanquoit. Je ſentois un certain dégout qui m'en éloignoit , mais il eut l'adreſſe de le vaincre par ſes diſcours , & moi la foibleſſe de me laiſſer arracher quatre guinées pour cette nouvelle réception.

Je me rendis dans l'endroit deſtiné , & lorsque les freres eurent charbonné à leur aîſe le *tombeau d'Adoniram* , & la

branche d'acacia, on m'avertit de me tenir prêt.



R É C E P T I O N

D R M A Î T R E.

LA Loge de Maître s'ouvre avec les mêmes Cérémonies que celle d'apprentif, & de compagnon, excepté seulement que l'on frappe neuf coups au-lieu de trois. Le président y est appelé *très Respectable*, & on donne le nom de *Vénérable* au surveillants comme aux Maîtres.

Le Récipiendaire met ses habits, c'est-à-dire son tablier, & ses gans; il garde son argent & ses métaux, parcequ'étant Maçon il doit sçavoir le bon usage qu'il en faut faire. On ne lui découvre ni genou, ni mammelle, on ne lui bande pas non plus les yeux parcequ'il est censé avoir vû la lumière. La loge ouverte, mon ami frappa à la porte, le *Vénérable* second surveillant, envoyé par le *très Respectable* Maître vint demander ce que je voulois. *C'est*, dit mon ami, *un com-*
pagnon

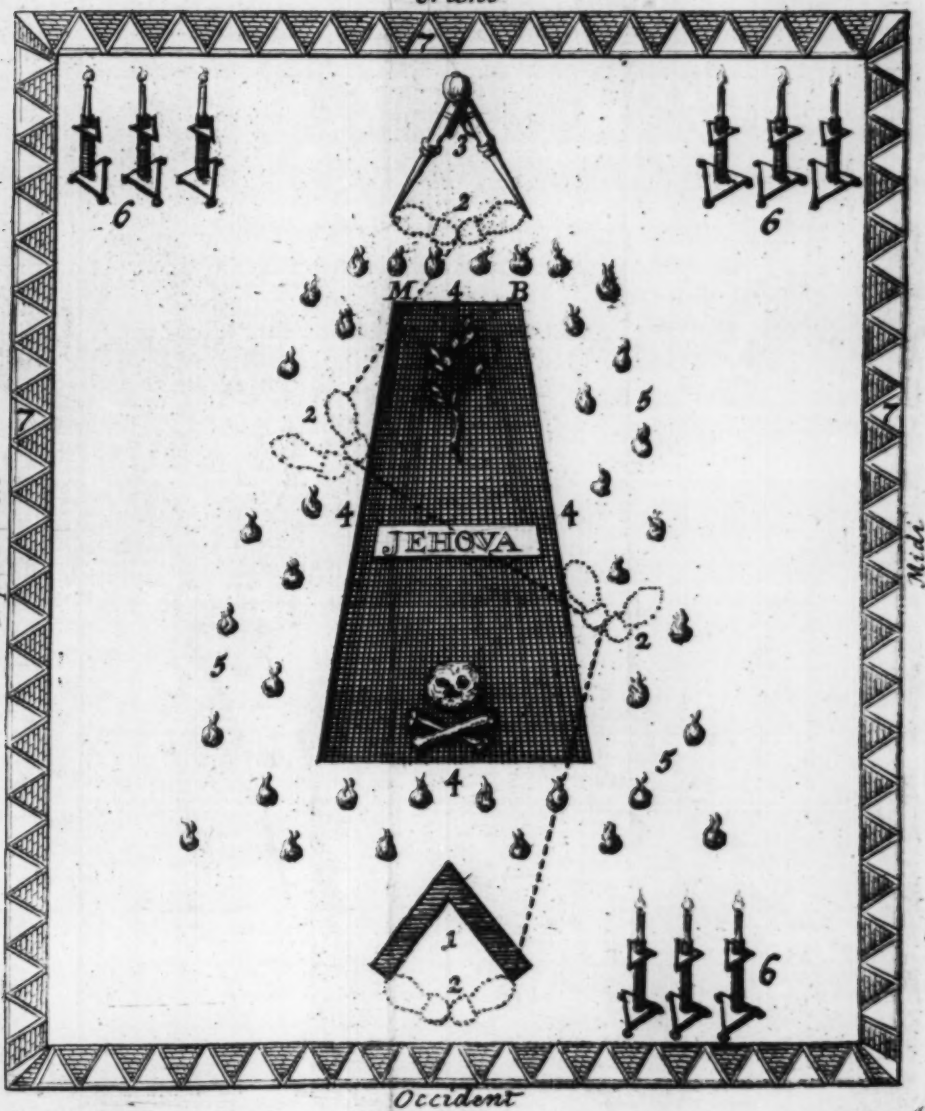
- 1 Equerre sur la quelle le Récipiendaire pose les pieds.
- 2 Marche du Récipiendaire.
- 3 Compas sur le quel le Récipiendaire se met à genoux.
- 4 Tombeau d'Adoniram avec l'ancien mot de Maître, la tête de mort, & la branche d'acacia.
- 5 Larmes qui entourent le tombeau.
- 6 Flambeaux de Loge.
- 7 Houppe dentelée.
- 8 Autel du Vénérable.

Septentrion





Orient



pagnon qui demande à être reçu Maître. Le Vénérable frere se retira, & m'annonça au très Respectable; celui-ci permit de m'introduire à condition qu'il s'informerait auparavant si j'avois bien travaillé, si mon Maître étoit content de moi, & qu'il s'assureroit des signes, mots & attouchements, tant de l'apprentif, que du compagnon.

Je subis l'examen, & je m'en tirai avec honneur: là-dessus le second *Vénérable* me prit par la main, & me fit entrer.

Je posois le pied dans la chambre, lorsque je fus effraïé par la vuë de deux épées nuës que tenoit le frere *terrible* l'une élevée, & l'autre la pointe en bas.

Le surveillant se faisit de l'épée que le frere *terrible* avoit en sa main droite, & il en appuia la pointe sur mon estomach, en me disant de soutenir la lame avec le bras.

Je fis neuf fois le tour de la loge dans cette attitude; le surveillant me tenoit le bras droit d'une main, & l'épée de l'autre. J'avois le visage tourné contre le mur, les freres gardoient un profond silence, & on ne le rompoit que pour

m'avertir de saluer le *très Respectable* en passant devant *l'autel*.

Lorsque je fus rendu à l'occident après mes neuf voïages mystérieux, les deux *Vénérables* surveillants frappèrent neuf coups sur leurs marteaux ; le second dit au premier que j'étois un compagnon qui demandoit le degré de la maîtrise. Celui-ci porta la parole au *très Respectable* qui parut frémir à ce mot de compagnon ; *n'est-ce point*, dit-il, *un de ces misérables qui ont trempé leurs mains dans le sang de notre Respectable Maître Adoniram ?*

On m'examina alors en me regardant depuis la tête jusques aux pieds, & on dit sérieusement que *je leur ressemblois un peu, que cependant je n'en n'étois pas un*.

J'aurois éclaté de rire à cette réponse, mais je voïois à mes pieds un Frere étendu comme mort, le visage couvert d'un Linge teint de quelques gouttes de sang, & comme il me vint dans l'Esprit que j'allois être culbuté comme lui, j'appréhendai que l'on ne se vengeât alors de mon ris indécent.

Le *très Respectable* ordonna que l'on me fit mettre les deux pieds sur une équerre tracée au bas du tableau, & que

que je lui fûsse présenté par trois pas. 1

J'appris alors une marche Nouvelle, je fis trois pas en Zigzac comme le Compagnon, avec cette différence que l'on me fit poser les pieds en dehors du tableau par respect, & on me montra comment, en ramenant le Second contre le premier, je devois le soutenir en l'air pour ne point effacer les traits du charbon, ou n'appuyer à terre que la pointe du soulier.

Je mis un genou en terre auprès de l'autel, pour y jurer de nouveau, & j'y prononçai cet horrible serment qui est encore odieux à ma Mémoire. Dès que je fus astreint par ces promesses, *le très Respectable* me releva avec la main, & comme je me trouvois entre les deux surveillants il me tint ce Discours.

MON CHER FRERE.

Vous ignorez le motif qui nous assemble. Nous sommes réunis ici en Mémoire d'Adoniram notre Pere à quâ le sage Salomon avoit confié autrefois la conduite du Temple qu'il batiffoit. Adoniram préposé à l'Ouvrage
C 7. avoit

avoit sous lui une quantité d'Ouvriers dont la paye n'étoit pas égale. Pour ne pas donner à l'apprentif ce qui revenoit au Compagnon, & au Compagnon ce qui étoit dû au Maître, il payoit les apprentifs à la colonne JAKIN au Septentrion, les compagnons à la colonne BOOZ au midi, & les Maîtres dans la chambre du milieu.

L'amour du guain arma trois misérables compagnons, qui formèrent la résolution de tirer la parole de Maître de la bouche d'Adoniram, ou de le faire expirer sous leurs coups. Ils se placèrent à trois différentes portes du temple, armés chacun d'une massue pour exécuter leur dessein. Adoniram qui ne soupçonnoit aucune perfidie dans ses freres, entra sans défiance dans le temple & comme il s'appretoit à sortir par l'occident, il trouva un de ces assassins qui lui demanda en menaçant le mot de Maître: Adoniram répondit qu'il ne l'avoit pas reçu ainsi, sur ce refus le compagnon le frappa avec l'arme qu'il tenoit en main. (Ici le second surveillant m'appuia son marteau sur la tête, & le très respectable continua). Adoniram frappé gagna la porte du midi, il y trouva de même un autre meurtrier qui lui donna un second coup, (à ce mot j'en regus

reçus un du premier surveillant) & qui le terrassa; il eut cependant assez de force pour s'échapper de ses mains, & fuyr vers l'orient pour se dérober au péril qui le menaçoit, mais le troisième assassin se présenta avec sa Massue, & lui déchargea sur la tête un si grand coup

En prononçant ces parolles le *très Respectable* grossit sa voix, & leva son marteau comme pour m'assommer; je crus qu'il y alloit sérieusement, & je voulois reculer, mais les deux surveillants qui me tenoient par les épaules m'étendirent tout de mon long sur le plancher, & à l'instant un autre me jetta un linge sur le visage. On me fit étendre la main gauche le long du coté, ma main droite, que je tenois sur le cœur en signe de compagnon, fut enveloppée avec le tablier, & mon pied droit posé sur le genou gauche pour former une équerre.

On doit rester dans cette posture jusqu'à ce que la parole soit retrouvée. Le *très Respectable* dit, *mes freres la parole de Maître est perdue, voyageons pour la retrouver.* On fit trois voyages autour du défunt qui rioit sous le mouchoir, ensuite le *très Respectable* frappa
sur

sur l'autel, & dit, *mes freres, la premiere parole que l'on entendra prononcer parmi nous sera celle qui nous servira pour le mort de Maître.*

Chacun alors garda un profond silence, & tous m'environnerent en faisant un cercle. Le *très Respectable* entra dans le milieu, tira mon tablier, me prit par l'index, & par le doigt du milieu sans rien dire, après quoi il fut rejoindre les autres qui formèrent une chaîne en entrelaçant les bras, & il dit à l'oreille de son premier surveillant, M A C B É N A C. Le surveillant le dit de même à son voisin, celui-ci au sien & ainsi successivement en faisant la ronde, de façon qu'il revint au *très Respectable* par le second surveillant. Alors il s'avança vers moi, me saisit par le poignet, appuya sa main gauche derrière mon épaule, son genou droit sur mon genou gauche, & me releva en disant M A C B É N A C.

Cette cérémonie achevée il continua ainsi son histoire, avec autant de gravité que si elle eut été vraie. *Adoniram ayant expiré sous les coups des assassins à la porte de l'Orient, les scélérats ne songèrent plus qu'à cacher leur crime aux yeux des hommes, pour se dérober à la vengeance qui les*

menaçoit. Ils enterèrent à la hâte le corps de notre infortuné Pere, en attendant qu'ils pussent le transporter autrepars, & ils plantèrent sur l'endroit une branche d'acacia, afin de le reconnoître. Cependant Salomon qui s'aperçut qu'Adoniram manquoit dans le temple, employa tous ses soins pour retrouver un homme qui lui étoit si nécessaire. Au bout de sept jours expirés il envoya neuf Maîtres qui se partagèrent en trois bandes, & partirent des trois points de l'Orient, de l'Occident, & du Midi pour faire des perquisitions plus exactes.

Déjà ils commençoient à se fatiguer dans leur course inutile, lorsqu'un d'entre eux voulut saisir une branche d'acacia pour l'aider à s'asseoir. Il vit avec étonnement qu'elle lui resta à la main, & que la terre dans la quelle on l'avoit plantée, paroissoit avoir été remuée tout récemment. Il soupçonna qu'on avoit pû y enterrer notre Respectable Maître, après l'avoir massacré. Les freres aux quels il fit part de ce soupçon résolurent à l'instant de s'en assurer par eux-mêmes, & d'exhumer Adoniram pour le placer dans un lieu plus digne de lui.

Ils mirent les mains à l'ouvrage pour écarter la terre qui le couvroit, mais ils avoient lieu de penser que les circonstances
mal-

malheureuses , ou Adoniram s'étoit trouvé , lui avoient peut-être arraché de la bouche le mot de Maître ; ils délibérèrent entre eux sur ce qu'ils avoient à faire dans cette conjoncture critique , & tous d'un commun accord opinèrent à le changer , en choisissant celui qu'ils prononceroient le premier dès qu'ils apercevraient Adoniram. La vue de son cadavre les frappa d'horreur , ils reculèrent d'effroi , & la main qu'ils avoient étendue en équerre à la hauteur du front pour le saluer en Maître , s'abbaissa sur l'estomach comme par un geste naturel. Les Maîtres d'eslors adoptèrent ce signe qui ne se fait qu'en loge.

Un maitre s'avança pour lever adoniram , il le saisit par la main , & les deux premiers doigts s'étant détaché par putréfaction , il en avertit les freres en se servant du mot Hébreu , MAC BÉNAC , c'est-à-dire , la chair quitte les os. Comme ce mot étoit le premier qu'ils prononçoient on le saisit avidement (a) pour mot de Maître , & il fut substitué à JEHOVA qui jusques-là avoit été en usage.

Sa-

(a) Notez que cette Avanture est tout à la fois , contre la verité , & la vraisemblance : on n'en trouve pas le moindre fondement dans l'écriture , ou dans l'Histoire ,

Salomon ordonna des Obsèques magnifiques à cet illustre défunt , dont la perte laissoit un si grand vuide dans le temple : il le fit inhumer pompeusement avec tous les honneurs , & on grava sur sa tombe l'ancien mot , surmonté de deux branches d'acacia posées en sautoir.

Le signe , le mot , l'attouchement de Maître sont des choses sacrées pour un Maçon ; il doit agir avec circonspection lorsqu'on les lui demande & se faire une loi sévère de ne les donner jamais qu'en une Loge juste & parfaite.

L'apprentif appuie la main sous la gorge , le compagnon sur le cœur , & le Maître l'élève jusques à la tête , le pouce appliqué sur le front , pour le descendre ensuite sur l'estomach.

Si on exige de lui l'attouchement , il présente la main droite ouverte , la met dans celle de son frere , & avance les doigts au-delà de la Paume de la main pour les recourber en serrant le poignet , c'est ce que nous appellons la grippe.

Pour donner le mot , on avance le genou droit l'un contre l'autre , on passe des deux cotés la main gauche sur chaque épaule , & on prononce doucement à l'oreille droite MAC , puis à la gauche BÉNAC.

Voiez,

Voiez , poursuivit le très Respectable , si vous avez bien retenues ces trois choses qui composent l'essence de la Maçonnerie ; faite le tour de la Loge , & donnez à vos freres le salut de Maître.

Sur cet ordre je fis la ronde , & j'eus le plaisir de mettre tous les freres dans la posture comique de lever la main étendue en équerre , de l'abaisser en reculant d'un pas , de me *gripper* le poignet en courbant les doigts , d'avancer le genou , de me passer la main sur l'épaule , & de glisser délicieusement dans mon oreille le *MAC* , & le *BÉNAC*.

Le tour fini , le Vénérable détacha l'oreille de mon tablier qui tenoit à un bouton de la veste , & me dit qu'en qualité de Maître j'avois acquis le droit de la baisser , ce qui me flatta beaucoup en étendant mes prérogatives ; ensuite il poursuivit. *Je vous ai recommandé , mon cher frere , d'apporter une attention scrupuleuse pour ne donner qu'en Loge le caractère distinctif de la maitrise ; Cependant si quelque frere vous presse dans un lieu profane , vous répondrez par ce peu de mots , l'Acacia m'est connu ; & en cas qu'il insiste vous pourrez lui donner l'a touchement , mais avec précaution , & ajouter le mot de passe*
Gi.

Giblim sans prononcer l'autre ; le frere Orateur va vous injurier du reste.



D I S C O U R S

DU FRERE ORATEUR EN
LOGE DE MAÎTRE.

MON CHER FRERE,

Vous n'avez été jusques ici que dans le parvis du temple, aujourd'hui vous pouvez porter vos pas au fond du Sanctuaire : le voile qui le couvroit, se retire pour faire place à vos regards. Promenez vos yeux sur ce tableau tracé par la main de l'artiste, c'est la figure de ce tombeau que le plus sage des Monarques fit poser sur le Respectable Maître dont nous célébrons la mémoire. Ces larmes qui l'entourent sont pour exprimer la douleur dont nos cœurs sont pénétrés, ces branches nous rappellent la scélératesse de ces compagnons qui trempèrent leurs mains dans son sang, & cette mort nous met sous les yeux le tribut que nous devons payer à la nature.

Vous appercevez un nom Hebreux dont
la

la signification doit vous être connue, il fut consacré autrefois pour les Maîtres de l'ancienne Loge, mais l'ignorance de ce qui s'étoit passé à la fin tragique d'Adoniram ne permit pas aux frères de le conserver après sa mort, & on aimait mieux l'ensevelir avec lui, que de s'exposer aux risques d'employer un mot connu des compagnons, & peut-être des Profanes. Ces lettres initiales placées à la tête du tombeau vous disent celui que vos Respectables Maîtres ont adopté, vos oreilles l'ont entendu, & ma bouche doit craindre de le profaner en le répétant.

Vous sçavez, mon cher frère, & l'usage a dû vous l'apprendre, que le privilège du Maître est de mettre un frein aux passions, & d'enchaîner les vices. Son empire s'étend sur la vertu pour en faire sa compagne fidèle, & la prendre comme une boussole qui le guide dans ses actions. Le profane dont les yeux sont offusqués par l'éclat de la lumière que nous répandons, soupçonne que les seuls plaisirs nous rassemblent, hélas, nous excusons son erreur en faveur de ses ténèbres; le témoignage flatteur de notre innocence suffit à nos cœurs, & la grandeur de nos ouvrages nous vange suffisamment de l'atrocité de ses calomnies. Dixi.

Après

Après ces mots le grave orateur reprit sa place,

Des Battemens de mains se firent entendre , & applaudirent en cadence par neuf coups frappés à trois reprises. Le *Très Respectable* , qui avoit permis aux freres de s'asseoir pour entendre les panégyristes des vertus qui se trouvent, ou qui devroient se trouver parmi le Francs-Maçons , leur dit qu'on ne pouvoit trop s'exercer sur ce qui concerne les mystères de L'ordre , & que pour se les inculquer davantage , autant que pour m'instruire , il les prioit de souffrir qu'il leur fît les questions ordinaires, au-lieu de les réserver pour la loge de Table.

Comme je me suis proposé de donner ici un Cathéchisme complet, je mettrai toutes les questions par ordre, afin que l'on ayt sous un même point de vuë la façon d'ouvrir la Loge, & celle de la fermer. Je n'ay pas osé ajouter des demandes, parce que je suis la coutume établie & que je ne veux rien inventer; mais comme il s'y trouve des réponses fausses, je les rectifierai par des notes que je placerai au bas de la page. Les Maçons & les *prophanes* prendront le sens qu'ils jugeront le plus Convenable.

CATE-



C A T E C H I S M E

D E S

FRANCS-MACONS.

L Orsque les Francs-Macons sont assemblés pour tenir loge d'appareil (a), le Vénérable l'ouvre ainsi. Il frappe un coup sur la table, avec son maillet, & il dit, *à l'ordre mes freres (b)*; les deux surveillants frappent & disent de même, *à l'ordre mes freres*. Le grand maitre fait ensuite les demandes suivantes.

Le VÉNÉRABLE. frere premier Surveillant
êtes vous Maçon ?

Le SURVEILLANT. ouï très Vénérable, mes
freres & compagnons me reconnois-
sent pour tel.

Le V. quel est le premier soin d'un Ma-
çon ?

Le

(a) Les loges d'appareil sont celles que l'on
tient pour s'exercer, ou pour regler les affai-
res de l'ordre.

(b) A l'ordre, c'est-à-dire, à table mes freres,

Le S. c'est de voir si la loge est couverte.

Le V. voiez, mon cher frere, si la loge est bien couverte (a)?

Le S. ouï, très Vénérable, elle est bien couverte.

Le V. d'ou venez vous?

Le S. de la loge Saint Jean.

Le V. quelle nouvelle nous apportez vous?

Le S. bon accueil à tous les freres, & compagnons de cette loge.

Le V. ne nous apportez vous rien de plus?

Le S. le très Vénérable vous saluë par trois fois trois.

Le V. qu'elle heure est-il?

Le S. il est sept heures, & plus.

Le V. puisqu'il est sept heures & plus, mon cher frere, il est tems de commencer nos travaux, avertissez les freres, Officiers, Maitres, Apprentifs, & Compagnons de cette loge que nous allons ouvrir la loge d'apprentif & de compagnon par trois coups (b), icy
l'on frappe trois coups, on fait les signes,

(a) Le surveillant se lève, va aux portes, aux fenêtres, remuë les verroux, & les tire.

(b) S'il s'agit d'une loge de maitre, on ne nomme point les compagnons, & au-lieu de dire par trois coups, on dit par trois fois trois.

gues, & le Vénérable continuë en disant,
mes freres la loge d'apprentif, &
de compagnon est ouverte par trois
coups frere premier surveillant,
pourquoy vous êtes vous fait Macon?

Le S. parce que j'étois dans les té-
nébres, & que je voulois voir la lu-
mière.

Le V. que Lâge aviez vous?

Le S. cinq ans & demy (a).

Le V. ou avez vous été reçu Macon?

Le S. dans une loge juste & parfaite.

Le V. que faut-il pour rendre une loge
juste & parfaite?

Le S. trois la composent, cinq la ren-
dent juste, sept la rendent parfaite.

Le V. qui sont-ils?

Le S. le Vénérable, deux Surveillants,
deux Compagnons, & deux Apprentifs.

Le V. dans quelle loge avez vous été
reçu?

Le S. dans la loge St. Jean.

Le V. pourquoi nos loges sont-elles de-
diées à St. Jean?

Le S. parceque les freres Macons qui
s'é-

(a) Les freres qui ne sont pas maitres, ont
toujours au-dessous de sept ans, parcequ'ils
comtent leur âge par le tems de la réception.
Ces cinq ans & demy marquent d'ailleurs l'in-
nocence, & la candeur.

(a)
maço
paix,
les au
nion
(b)
gne in
lité d

s'étoient unis pour la conquête de la terre Sainte, avoient choisi St. Jean pour patron (a).

Le V. dans quel endroit est située votre loge?

Le S. sur une montagne inaccessible aux prophanes ou jamais coq n'a chanté, lion n'a rugi, femme n'a caqueté, où dans une vallée profonde (b).

Le V. comment appelez vous cette vallée profonde?

Le S. c'est la vallée de Josaphat, située en terre Sainte.

Le V. comment êtes vous parvenu à cette loge.

Le S. par l'aide d'un Apprentif qui m'en a montré le chemin.

Le V. qui étoit cet apprentif?

Le S. c'étoit un ami sincère que j'ay reconnu ensuite pour frere.

Le V. comment avez vous été admis?

Le S. par trois grands coups.

Le

(a) On devoit dire, c'est pour montrer aux maçons qu'ils doivent vivre dans un esprit de paix, en leur apprenant qu'ils sont unis sous les auspices de celui qui ne prêcha que l'union, & l'amour des freres.

(b) Cette vallée profonde, & cette montagne inaccessible sont pour désigner la tranquillité des loges.

Le V. que signifient ces trois coups ?

Le S. trois parolles de l'Evangile ; demandez, vous obtiendrez ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira.

Le V. que vous ont produit ces trois coups ?

Le S. le second Surveillant.

Le V. qu'a fait de vous le second surveillant ?

Le S. il m'a fait voyager trois fois dans la loge.

Le V. comment voyagent les apprentifs ?

Le S. de l'Occident à l'Orient.

Le V. pourquoy ?

Le S. pour chercher la lumière.

Le V. dans quelle posture étiez vous ?

Le S. ni nud, ni vêtu, mais dans une posture décente (a).

Le V. qui vous avoit ordonné de vous mettre ainsi ?

Le S. l'ami qui me présentoit.

Le V. aviez vous des métaux sur vous ?

Le S. non, très Vénérable, j'avois les yeux bandés la mammelle gauche découverte, le genou droit nud, le pied gau-

(a) C'est-à-dire, moitié vetu, moitié nud, sans qu'il y eut rien contre la décence.

gauche en pantoufle, & j'étois dépouillé de tous métaux.

Le V. pourquoy n'en portiez vous point sur vous ?

Le S. parcequ'Hiram Roi de Tyr envoia à Salomon les cédres du Liban tout taillés, & que l'on n'entendit aucun coup de marteau dans la construction du temple (a).

Le V. ou est-ce que vous plaça le second Surveillant après avoir voagé ?

Le S. il me remit entre les mains du premier Surveillant.

Le V. qu'est ce que celui-ci fit de vous ?

Le S. il me plaça au bas des degrés du temple, & on me donna la lumière.

Le V. qu'apperçutes vous dans la loge ?

Le S. rien que l'esprit humain puisse comprendre.

Le V. ne vites vous pas quelque lumière ?

Le S. ouï, très Vénérable j'en vis trois.

Le V. qui font-elles ?

Le

(a) Il faut avoir les yeux d'un Maçon pour appercevoir du bon-sens dans cette réponse. Quel rapport entre les guinées que l'on es-croque au Récipiendaire, & le marteau des ouvriers du temple. Il est plus naturel de répondre que l'on étoit dépouillé de tous métaux pour marquer le mépris généreux que l'on en fait, quand on voit la lumière.

Le S. le Soleil, la Lune, & le Vénérable maître de la loge.

Le V. comment étoit habillé le Vénérable?

Le S. d'Or & d'Azur (a).

Le V. de quel coté entrates vous dans le temple?

Le S. du coté de l'Occident par un escalier fait en forme de vis, qui se monte par trois, cinq, sept.

Le V. ou futes vous après cela?

Le S. je posai les pieds en équerre, & on me présenta au Vénérable par trois pas.

Le V. que fit de vous le Vénérable?

Le S. avec le désir sincère que j'avois d'être reçu il me fit jurer les obligations de la maçonnerie.

Le V. dite moi le mot d'Apprentif?

Le S. dite moi la première je Lettre vous dirai la seconde. Le

(a) On donne à cette réponse un tour tout à fait ingénieux. Elle fait allusion au compas de cuivre qui est jaune, & aux deux pointes du compas, qui étant d'acier trempé, & revenu au feu, ont une couleur bleue. Il faut avouer que cela est fort intéressant. D'autres répondent que le maître étoit habillé de jaune, avec des bas bleus. La première réponse est beaucoup plus noble.

Le V. I.

Le S. A.

Le V. K.

Le S. I.

Le V. N.

Le S. JAKIN.

Le V. pourquoi se servit-on de ce mot ?

Le S. pour m'apprendre que je devois aller recevoir ma paye d'Apprentif à la la colonne JAKIN qui étoit située au septentrion , à l'entrée du temple.

Le V. faite le signe d'Apprentif. (ici le frere se lève , & le fait.) Donnez l'attouchement au frere second Surveillant. (il le donne.) Est-il juste, frere second Surveillant ?

Le 2. S. ouï, très Vénérable, il est juste.

Le V. que signifie le signe d'Apprentif ?

Le S. il signifie que nous consentons à avoir la gorge coupée, plutôt que de révéler le secret des Maçons & de la Maçonnerie.

Le V. êtes vous compagnon ?

Le S. ouï, très Vénérable, mes freres & compagnons me reconnoissent pour tel.

Le V. donnez-moi le mot du Compagnon ?

D 4

Le

Le S. donnez-moi la première lettre, je vous donnerai la seconde.

Le V. B.

Le S. O.

Le V. O.

Le S. Z.

Le V. Booz. *Il poursuit*, comment faites vous le signe du Compagnon ?

Le S. en appliquant la main droite ouverte en forme déquerre, sur le cœur.

Le V. pourquoi l'appliquez vous sur cet endroit-la ?

Le S. pour marquer que nous cachons le secret des Macons, & de la Maçonnerie dans le cœur.

Le V. donnez l'attouchement à votre frere le second Surveillant. (il le donne) est-il juste, frere ?

Le 2. S. ouï, très Vénérable, il est juste.

Le V. pourquoi vous êtes vous fait recevoir Compagnon ?

Le S. c'est par rapport à la lettre G, qui étoit enfermée dans une grande lumière (a).

Le V. que signifie cette lettre G ?

Le S. trois choses, Gloire, Grandeur, & Géometrie, ou la cinquième des sciences. Gloire, pour Dieu, Grandeur

(a) L'étoile flamboyante.

deur pour le maître de la loge, & Géométrie pour les freres.

Le V. ne signifie-t-elle rien autre chose?

Le S. plus grand que vous, très Véné-
rable.

Le V. hé qui peut être plus grand que moi, qui suis maître d'une loge juste & parfaite?

Le S. c'est Dieu lui même, dont cette lettre exprime le nom par le mot *God* qui est Anglois.

Le V. ou avez-vous reçu les gages de Compagnon?

Le S. auprès de la colonne *Booz* qui est à l'entrée du temple du coté du Midi.

Le V. quelle hauteur avoient ces deux colonnes?

Le S. des pieds, des pouces, & des coudées sans nombre.

Le V. combien avoient-elles de circonférence?

Le S. douze coudées.

Le V. dépaiffeur?

Le S. quatre doigts (a).

Le

(a) Jamais les énigmes du Sphinx ne furent plus embrouillées que cette réponse. La circonférence d'un corps est le triple de son diamètre, ici elle en est le centuple, & au-delà. Je ne sçais d'ailleurs si l'architecture y trouvera la régularité des proportions.

Le V. sur quoi est appuyée votre loge?

Le S. sur trois colonnes qui signifient
Sagesse, Force, Beauté.

Le V. que veulent dire ces mots?

Le S. la Sagesse est pour inventer, la
Force pour soutenir, & la Beauté pour
orner.

Le V. quelle est la forme de votre loge?

Le S. un quarré long.

Le V. quelle est sa longueur?

Le S. de l'Orient à l'Occident.

Le V. sa largeur?

Le S. du Septentrion au Midi.

Le V. sa profondeur?

Le S. de la surface de la terre au centre.

Le V. ou se placent les freres dans la
loge?

Le S. le Vénérable Maître se tient à
l'Orient, les deux Surveillants à l'Occi-
dent, les Maîtres au Midi, les Com-
pagnons par toute la loge, & les Ap-
prentifs au Septentrion.

Le V. pourquoi le Vénérable se tient-il
à l'Orient.

Le S. parceque de même que le Soleil
paroît à l'Orient pour commencer la
carière du jour, ainsi le Vénérable
Maître doit être à l'Orient pour ou-
vrir

vrir la Loge , & ordonner les ouvrages.

Le V. pourquoi les Surveillants se tiennent-ils à l'Occident ?

Le S. parceque comme le soleil termine sa carrière à l'Occident, ainsi les Surveillants doivent s'y placer pour donner le salaire aux ouvriers , & fermer la Loge.

Le V. pourquoi les Compagnons se trouvent-ils par toute la Loge , & les Maîtres au Midi ?

Le S. c'est pour renforcer la Loge ?

Le V. pourquoi mettons-nous les Apprentifs au Septentrion ?

Le S. c'est pour accueillir le freres qu'il se présentent , & afin qu'ils apprennent à travailler en regardant les ouvrages.

Le V. avez-vous des ornements dans votre Loge ?

Le S. ouï , très Vénérable, nous en avons trois.

Le V. nommez les.

Le S. le pavé mosaïque, la houppe dentelée , & l'étoile flamboyante.

Le V. à quoi servoient-ils.

Le S. le pavé mosaïque ornoit l'intérieur du temple , la houppe dentelée en couvroit les extrémités , & l'Etoile

flamboyante éclairoit la chambre du milieu.

Le V. y avoit-il des fenêtres dans la Loge?

Le S. ouï , très Vénérable , il y en avoit trois.

Le V. ou étoient-elles situées?

Le S. à l'Orient , à l'Occident , & au Midi.

Le V. pourquoi n'en place-t-on point au Septentrion?

Le S. c'est parceque le Soleil ne l'éclaire point , ou n'y porte que foiblement ses rayons.

Le V. avez-vous des bijoux en Loge?

Le S. ouï , très Vénérable , nous en avons de deux espèces , sçavoir trois mobiles , & trois immobiles.

Le V. qui sont les bijoux mobiles?

Le S. l'équerre que porte le Vénérable , le niveau qui est attaché au col du premier Surveillant , & la perpendiculaire qui est à celui du second.

Le V. qu'entendez-vous par les bijoux mobiles ?

Le S. j'entends la planche à tracer qui sert aux Maîtres pour leurs dessins , la pierre cubique à pointe sur laquelle les Compagnons aiguissent leurs outils , & la pierre brute avec laquelle on exerce les apprentifs.

Le V. de quoi étoit surmontée votre loge?

Le

Le S. d'un dais de bleu céleste, parsemé d'étoilles d'or.

Le V. quel âge avez-vous?

Le S. sept ans & plus.

Le V. vous êtes donc Maître (a)?

Le S. approuvez moi, ou désapprouvez moi, si vous pouvez.

Le V. comment connoîtrai-je que vous êtes maître?

Le S. à messignes, mes mots, mes atouchements.

Le V. donnez moi la parolle de Maître?

Le S. je l'ai perduë avec vous, très Vénérable, vous le sçavez; mais l'acacia m'est connu.

Le V. donnez moi du moins le premier point de votre entrée?

Le S. donnez moi le premier, je vous donnerai le second.

Le V. je garde?

Le S. je cache.

Le V. hé que cachez vous?

Le S. le secret des Macons , & de la Maçonnerie. Le

(a) On fait cette demande, parcequ'autrefois on n'étoit reçu Maître qu'après avoir travaillé pendant sept ans en qualité de Compagnon.

Le V. ou le cachez vous ?

Le S. dans une boëte qui ne s'ouvre qu'avec des clefs d'yvoire, c'est-à-dire dans le cœur.

Le V. qui avez-vous trouvez en vous présentant pour être reçu Maître.

Le S. un frere terrible qui s'opposoit à mon entrée l'épée à la main, & un Surveillant.

Le V. pourquoi avoit-il une épée ?

Le S. pour écarter les Prophanes.

Le V. comment voïagent les Maîtres ?

Le S. d'Orient en Occident.

Le V. pourquoi ?

Le S. pour répandre la lumière.

Le V. quelle route avez-vous tenuë pour parvenir au Vénérable ?

Le S. je me suis avancé de l'équerre au compas.

Le V. comment avez-vous été veçu ?

Le S. par trois coups.

Le V. que signifient ces trois coups ?

Le S. la mort d'Adoniram , notre Respectable Maître.

Le V. comment fut-il assassiné ?

Le S. par trois Compagnons qui vouloient lui arracher le mot de Maître pour en avoir le falaire.

Le V. comment trouva-t-on le corps d'Adoniram ?

Le

Le S. par la branche d'acacia , que les Compagnons avoient plantée dans l'endroit ou ils l'avoient enterré , ce qui a fait qu'on la gravée sur son tombeau.

Le V. ni grava-t-on rien autre chose ?

Le S. Salomon y fit mettre aussi l'ancien Mot de maître.

Le V. quel est ce mot ?

Le S. JEHOVA , c'est-à-dire Dieu , en Hébreu.

Le V. pourquoi ne s'en fert-on plus ?

Le S. parceque l'on apprehenda que les Compagnons ne l'eussent tiré de la bouche d'Adoniram par la force des tourments.

Le V. avez-vous reçu des gages ?

Le S. oui , très Vénérable j'en ai reçu dans la chambre du milieu , & s'en suis content.

Le V. comment travaillez vous ?

Le S. du Lundy matin au Samedi au soir.

Le V. avec quoi travaillez vous ?

Le S. avec de la craie , du Charbon , & une terrine.

Le V. que signifient ces mots ?

Le S. ils signifient Liberté , ferveur & Constance.

Le V. à quels ouvrages travaillez vous ?

Le S. à équarrir des pierres , les mettre
de

de niveau, & tirer une muraille au cordeau.

Le V. pourquoi nous servons-nous de la truelle.

Le S. elle nous sert pour cacher les défauts de nos freres.

Le V. quel est le nom d'un Maître.

Le S. Gabanon.

Le V. comment appelle-t-on son fils?

Le S. Louffton?

Le V. quel est son privilège?

Le S. c'est d'être reçu avant tous ceux qui se présentent.

Le V. quels sont les mots de Passe?

Le S. TUBALCAIN pour l'Apprentif, SCIBBOULETH pour le Compagnon, & GIBLIM pour le Maître.

Le V. si vous vous trouviez en danger que feriez vous?

Le S. je mettrois les mains sur la tête, & je crierois, *à moi les enfants de la veuve.*

Le V. qu'est ce que cela signifie?

Le S. c'est-à-dire, à moi mes freres.

Le V. pourquoi cela?

Le S. c'est parcequ'Adoniram notre Pere ayant été assassiné, tous les Maçons qui sont freres, sont censés être les enfants de sa veuve.

Le V. pourquoi êtes vous venu en loge?
Le

Le S. j'y suis venu pour vaincre mes passions & corriger mes vices.

Le V. si un de vos freres se perdoit, ou le trouveriez vous ?

Le S. entre l'équerre & le compas (a).

Le V. si un Prophane entroit en loge, qu'en feriez-vous ?

Le S. je le mettrois sous une gouttière, jusqu'à ce qu'il fut mouillé depuis la tête jusques aux pieds.

Le V. quelle heure est-il mon cher frere ?

Le S. il est minuit plein. (*si c'est de jour, on dit*) il est douze heures, & plus.

Le V. puisqu'il est minuit plein, il est tems de finir nos travaux, avertissez les freres que nous allons fermer la loge d'Apprentif & de Compagnon par trois coups; (ou,) la loge de Maître par trois fois trois. Mais auparavant quelqu'un n'a-t-il pas des représentations à faire sur la façon dont nous avons travaillé (b). Parlez mes freres.

Si quelqu'un s'est aperçu que l'on ait
man-

(a) Aujourd'hui on doit répondre entre le canon & la barrique, e'est-à-dire entre le verre, & la bouteille.

(b) Travailler, en terme de Maçon, c'est réciter le Catéchisme de l'ordre.

de niveau, & tirer une muraille au cordeau.

Le V. pourquoi nous servons-nous de la truelle.

Le S. elle nous sert pour cacher les défauts de nos freres.

Le V. quel est le nom d'un Maître.

Le S. Gabanon.

Le V. comment appelle-t-on son fils?

Le S. Louffton?

Le V. quel est son privilège?

Le S. c'est d'être reçu avant tous ceux qui se présentent.

Le V. quels sont les mots de Passe?

Le S. TUBALCAIN pour l'Apprentif, scIB-BOULETH pour le Compagnon, & GIBLIM pour le Maître.

Le V. si vous vous trouviez en danger que feriez vous?

Le S. je mettrois les mains sur la tête, & je crierois, *à moi les enfants de la veuve.*

Le V. qu'est ce que cela signifie?

Le S. c'est-à-dire, à moi mes freres.

Le V. pourquoi cela?

Le S. c'est parcequ'Adoniram notre Pere ayant été assassiné, tous les Maçons qui sont freres, sont censés être les enfants de sa veuve.

Le V. pourquoi êtes vous venu en loge?
Le

Le S. j'y suis venu pour vaincre mes passions & corriger mes vices.

Le V. si un de vos freres se perdoit, ou le trouveriez vous ?

Le S. entre l'équerre & le compas (a).

Le V. si un Prophane entroit en loge, qu'en feriez-vous ?

Le S. je le mettrois sous une gouttière, jusqu'à ce qu'il fut mouillé depuis la tête jusques aux pieds.

Le V. quelle heure est-il mon cher frere ?

Le S. il est minuit plein. (*si c'est de jour, on dit*) il est douze heures, & plus.

Le V. puisqu'il est minuit plein, il est tems de finir nos travaux, avertissez les freres que nous allons fermer la loge d'Apprentif & de Compagnon par trois coups; (ou,) la loge de Maître par trois fois trois. Mais auparavant quelqu'un n'a-t-il pas des représentations à faire sur la façon dont nous avons travaillé (b). Parlez mes freres.

Si quelqu'un s'est aperçu que l'on ait
man-

(a) Aujourd'hui on doit répondre entre le canon & la barique, e'est-à-dire entre le verre, & la bouteille.

(b) Travailler, en terme de Maçon, c'est réciter le Catéchisme de l'ordre.

manqué en quelque point, il se lève, & demande la parole au second Surveillant; si-non, on frappe, on fait le signe, on avertit que la loge se ferme, qu'elle est fermée, on bat des mains neuf fois, & en faisant claquer les doigts on crie *bouzé, bouzé, bouzé*. Ainsi finit le mystère.

Telle est au naturel la description de la loge qui m'apprit les secrets ineffables de la maîtrise, & que l'on apprend ici à moins de frais.

Les freres ne s'assembloient jamais qu'un bon repas ne les dédommage de leurs travaux, quelquesfois même on ne travaille qu'à table.

Les quatre guinées que j'avois consignées entre les mains du Secrétaire furent employées pour humecter la gorge, & exercer le jeu des mâchoires. On fit des copieuses décharges d'Artillerie, on répéta le *Houzé*, cent & cent fois, & on ne se laissa de tirer que lorsque les bras refusèrent service pour faire feu.

Il est permis de chanter en loge de Table; les Musiciens, qui étoient tous *freres à talent* (a), exécutèrent un fort beau

(a) Les freres à talent sont ceux que l'on reçoit à cause de leur sçavoir faire, soit pour le

beau morceau de musique, & ceux dont la langue n'étoit pas tout-à-fait embrouillée par la poudre rouge, entonnèrent les chansons suivantes.

le dessin, soit pour la musique; ils ont les mêmes privilèges que les autres, excepté qu'ils ne peuvent pas prétendre aux charges des dignitaires.



CH AN S O N I.

Sur l'air *Vla ce que c'est que d'aller au bois.*



DAns nos loges nous batissons,
 Vla ce que c'est que des Francs-Maçons,
 Sur les vertus nous élevons
 Touts nos édifices,
 Et Jamais les vices
 N'ont pénétré dans nos maisons,
 Vla ce que c'est que des Francs-Maçons.



Nos ouvrages sont toujours bons,
 Vla ce que c'est que des Francs-Maçons,
 Dans les loges que nous tenons
 La volupté pure,
 La belle nature
 Conduisent toujours nos crayons,
 Vla ce que c'est que des Francs-Maçons.

Beau-



Beautés pour qui nous soupignons,
Vla ce que c'est que des Francs-Maçons,
Si pendant que nous travaillons
Nos mains toujours sages
Couvrent nos ouvrages,
C'est que vos attraits nous craignons,
Vla ce que c'est que des Francs-Maçons.



Aux prophanes nous l'annonçons,
Vla ce que c'est que des Francs-Maçons,
Modérés dans leurs passions,
Discrets près des Belles
Tendres & fidelles,
Amis parfaits, bons compagnons,
Vla ce que c'est que des Francs-Maçons.



CHANSON II.



FReres & Compagnons
De la Maçonnerie
Sans chagrin jouïssons
Des plaisirs de la vie;
Munis d'un rouge bord
Que par trois fois le signal de nos verres
Soit le simbole de l'accord
Qui regne entre les freres.

Pro-



Prophanes curieux
De sçavoir notre ouvrage
Jamais vos foibles yeux
N'auront cet avantage ,
Vous tentez vainement
De pénétrer nos secrets nos mystères,
Vous ne sçavez pas seulement
Comment boivent les freres.



Par des moïens secrets
En dépit de l'envie ,
Sans remords , sans regrets
Nous seuls goutons la vie ,
Mais à des biens si grands
Envain voudroit aspirer le Vulgaire ,
Nous mêmes serions ignorants
Sans le titre de freres.



C'est ici que de fleurs
La sagesse parée
Rammenne les douceurs
De l'empire d'Astrée ;
Ce nectar vif & frais
Par qui souvent s'allument tant de guerres ,
Devient la source de la paix
Quand on le boit en freres.



Joignons nous main à main ,
Tenons nous ferme ensemble ,

Ren.

(94)

Rendons grace au destin
Du nœud qui nous rassemble,
Et que cette unité
Qui parmi nous couronne nos mystères,
Enchaîne ici la volupté
Dont jouissent les freres (a).

(a) On forme une chaîne avec les bras en chantant ce couplet, & on répète trois fois les deux derniers vers qui servent de refrain.



CHANSON III.



ACcordez nous votre suffrage
Beau sexe enchanteur,
Tout Franc-Macon vous rend hommage
Et s'en fait honneur,
C'est en méritant votre estime
Qu'il se rend digne de ce nom,
Qui dit un ennemi du crime
Caractérise un Franc-Macon.



Samson à-peine à sa maîtresse
Eut dit son secret,
Qu'il éprouva de sa foiblesse
Le funeste effet,
Dalila n'auroit pu l'apprendre,
Mais elle auroit trouvé Samson
Plus discret, & tout aussi tendre
S'il avoit été Franc-Macon.

Sur



Sur cet ordre envain le Vulgaire
Raisonne aujourd'hui,
Et veut pénétrer un mystère
Au-dessus de lui,
Loins que sa critique nous blesse
Nous rions de ses vains soupçons,
Sçavoir égayer la sagesse
C'est le secret des Francs-Maçons.



Bien des gens disent qu'au grimoire
Nous nous connoissons,
Et que dans la science noire
Nous nous exerçons;
Notre science est de nous taire
Sur les biens dont nous jouissons,
Il faut avoir vû la lumière
Pour goûter ceux des Francs-Maçons.



Se comporter en toute affaire
Avec équité,
Aimer & secourir son frere
Dans l'adversité,
Fuir tout procédé mercénaire,
Consulter toujours la raison,
Ne point se lasser de bien faire,
C'est le secret du Franc-Macon.

CHAN.



CHANSON IV.



LA lanterne à la main
 On plein jour dans Athene
 Tu cherchois un humain
 Sévère Diogène
 De tous tant que nous sommes
 Visite les maisons,
 Tu trouveras des hommes
 Chez tous les Franc-Maçons.



L'heureuse liberté
 A nos banquets préside,
 L'aimable volupté
 A ses cotés réside,
 Et la simple nature
 Unit dans un Maçon
 Le riant Epicure,
 Et le divin Platon.



Pardonne tendre Amour
 Si dans nos assemblées,
 Les Nymphes de ta cour
 Ne sont point appelées,

Veu

re
 tra
 leur
 ont
 ce
 ce
 J
 stru
 des
 jou
 stit
 &
 ven

Veux tu sur nos mystères
Etendre aussi tes maux ?
Nous voulons être freres,
Tu nous rendrois rivaux.



Toutesfois ne crois pas
Que des ames si belles
A marcher sur tes pas
Soient constamment rebelles,
Nos soupirs font l'éloge
Des douceurs de ta loi,
Au sortir de la Loge
tout bon frere est à toi.

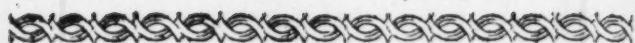


Ces chansons doivent suffire pour faire connoître dans quel gout les Maçons travaillent. Leurs chansons répondent à leur morale, & à la haute idée qu'ils ont de leur ordre. Rien de si beau que ce qu'ils disent, rien de si pitoiable que ce qu'ils font.

Je crois le public suffisamment instruit de ce qui se passe dans l'intérieur des loges, il ne s'agit plus que d'ajouter quelques éclaircissements les constitutions des freres, sur les meubles, & sur quelques signes dont ils se servent.

E

CON.



CONSTITUTIONS

D E S

FRANCS-MACONS.

UN *Prophane* qui se présente pour être reçu, doit être connu des Freres, & proposé en Loge.

On ne l'admettra point à la Maîtrise s'il a un seul suffrage contre lui.

On ne recevra aucun de ceux dont la condition est basse, & la conduite scandaleuse.

Les Freres servants ne recevront que les degrés d'Apprentif, & de Compagnon.

Ils seront en dehors de la Loge lorsqu'on fera des réceptions.

On ne pourra les faire asseoir à table qu'à la fin du dessert.

Le Thrésorier les payera à chaque Loge.

Les Freres à talens n'entreront jamais dans les charges, quelque mérite qu'ils aient.

La Loge choisira son Vénérable par billets.

Le Vénérable exercera pendant un an, & il ne continuera que par le moïen d'une seconde élection, qui se fera le jour de St. Jean Patron de l'ordre.

Le Vénérable aura droit de nommer lui-même ses Officiers, qui seront, deux Surveillants, un Orateur, un Thrésorier, & un Secrétaire. Il observera de ne point choquer le goût des Freres dans son choix.

On tiendra un tableau des Freres qui sont membres de la Loge, & on ne regardera comme membres que ceux qui sont établis sur les lieux.

Les Freres visiteurs qui se présenteront seront accueillis poliment, le Vénérable les fera placer à ses côtés.

On s'assemblera une fois le mois pour regler les Comtes du Thrésorier.

On mettra dans une caisse séparée les aumônes qui proviendront des pénitences imposées aux freres.

Le Vénérable nommera un Frere pour en avoir soin, & les distribuer aux pauvres du lieu.

Si l'on sçait que quelque Frere ait besoin de secours, on le prévendra pour

lui épargner l'humiliation de la demande.

Si un Frere fait une faute, on l'avertira trois fois; s'il est indocile, on lui signifiera de se retirer.

On ne parlera au Vénérable en loge qu'après avoir demandé la parole.

On ne disputera jamais; on ne jurera point, & on ne proférera aucune parole sale, ou même équivoque.

Celui qui y contreviendra, pourra être proclamé par le Frere qui l'aura entendu, & sera puni par le Vénérable.

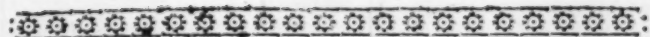
Lorsque les Freres auront quelque démêlé on les priera de s'accorder, & ils ne seront reçus en Loge qu'après leur réconciliation.

On ne pourra ériger aucune Loge sans l'approbation du grand Maître, dans le Royaume, ou dans la Province.

Les loges entretiendront la bonne intelligence qui doit regner parmi les Freres, & se regarderont toutes comme une même famille.

Les Freres se prêteront un mutuel secours, de quelque Religion qu'ils soient, & on rompra tout commerce avec celui qui aura refusé de rendre service, s'il l'a pu sans porter préjudice à ses affaires.

EX-



EXPLICATION
DES MEUBLES DE LA LOGE DE
QUELQUES SIGNES, ET DE
L'ECRITURE DES

FRANCS-MACONS.

L Es Francs-Maçons ont quatre sortes de signes qu'on leur apprend en Loge; le Manuel, le Pédestre, le Guttural, & le Pectoral: ces noms portent leur explication avec eux mais comme souvent on n'est pas à portée de se toucher, ou de se parler à l'oreille, on a supplée à ce deffaut par d'autres façons de se reconnoître, & tous ces signes partent d'un même point, qui est l'équerre, ou l'aplomb.

Si vous êtes à table, formez l'équerre avec la fourchette & le couteau, le Maçon qui s'en apercevra, jugera que vous avez vû la lumière.

Si vous buvez, avancez le verre à un demi pied de la poitrine, rapprochez le en ligne droite, & du point ou elle finit formez en une autre qui fasse l'angle avec celle-là.

Si vous vous servez du couteau, tenez le droit, le bout du manche appuyé sur la table, & le doigt étendu, posé sur la pointe de la lamme.

Lorsque l'on vous présente du tabac ou que vous en offrez, frappez trois coups sur la tabatière; en avançant la main tenez les doigts étendus, & que le pouce forme une équerre avec l'index; en approchant le tabac des narines, respirez le à trois reprises différentes, mais peu sensibles.

Avez vous besoin de vous moucher? étendez le bras, laissez tomber le mouchoir comme pour le déployer, voilà une équerre bien formée.

Saluez vous? d'écrivez une ligne horizontale avec le chapeau, en le tenant à la hauteur de la tête, & abaissez le d'aplomb.

Si l'occasion vous manque pour toutes ces choses, il faut vous tenir droit, les pieds en équerre, & la main sous la gorge un bon Maçon ne peut pas tenir contre ces signes, il doit venir à vous, & vous donner l'accolade fraternelle.

Quelques fois il arive que des freres indiscrets s'avancent trop devant les Prophanes, pour leur imposer silence on se fert de ces mots, *il pleut.*

La

La fraternité y suppose un bonte sens que je n'y vois pas , mais c'est le terme consacré.

Lorsque des Francs Macons s'écrivent , ils plient le papier en long de la largeur d'un pouce , & le nouent par le milieu pour lui donner un air déquerre par la disposition des deux branches.

L'Ecriture des loges est tout-à-fait différente de celle des prophanes. Les premières Lettres de leur alphabet se forment de la rencontre de deux perpendiculaires , & deux horizontales qui se coupent à angles droits , & les dernières de deux autres qui forment quatre angles égaux , mais qui sont disposées obliquement ; on en voit la figure dans la planche 3ème fig 1.

Toutes les lettres s'y trouvent excepté le K , les capitales , & les majuscules. la première section seule est un A , avec un point c'est un B. la seconde est un C , avec un point c'est un D , & ainsi de suite , dans la figure 2de ou prend les Lettres comme elles se trouvent sans ajouter des points.

On ne se sert point dans les loges de chandeliers ronds , ils doivent tous être triangulaires. fig 3.

Le Tablier est une peau blanche

E 4

doub-

doublée de soie, bordée d'un ruban; on peut mettre dessus quelques attributs de l'ordre, comme le triangle, & l'équerre. fig. 4.

Les gans but de la forme de ceux dont se servent les Prophanes, un Frere ne peut pas travailler sans les avoir dans les mains. fig. 5.

La truëlle est un meuble dont on ne fait aucun usage en Loge, on se contente de dire qu'elle *doit servir à boucher les deffauts de ses freres.* à coté sont le guerre & le compas fig. 6.

fig. 7. est le collier du Vénérable, Celui du premier surveillant, fig. 8. Celui du second, fig. 9. ils doivent déposer ces marques d'honneur quand on ferme la Loge, on les enferme dans un coffre dont le Vénérable a une clef, & le Secrétaire l'autre.

fig. 10. est Un niveau & une perpendiculaire que l'on trace quelquesfois sur le tableau, au lieu de celles qui y sont.

fig. 11. le Maillet tant du Vénérable que de ses deux Surveillants.

fig. 12. Epées croisées que l'on pose sur la bible lorsque l'on fait jurer le Récipiendaire. fig. 11.

Mais les bijoux les plus chéris sont les *Canons* & les *Bariques*. L'une dans la pou-

fig. 1.

a	b	c	d	e	f	g	h	i	l	m	n
g	h	i	l	n	m						
o	p	q	r	s	t	u	x	y	z		

fig. 2.

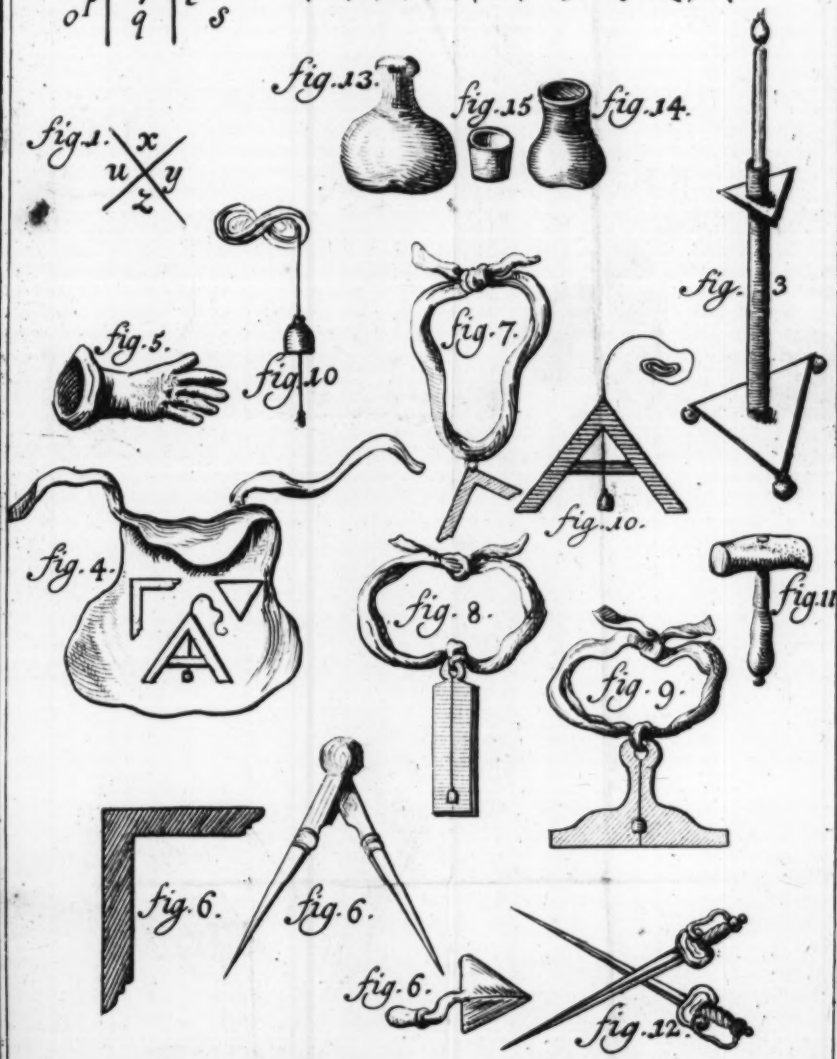
a	b	c	d	e	f	g	h	i	l	m	n
o	p	q	r	s	t	u	x	y	z		

fig. 1. x
u y
z

fig. 13.

fig. 15.

fig. 14.



quelle on met le vin, s'appelle Barique à poudre rouge. fig. 18. l'autre, qui est assez négligée, & qui n'est d'usage que dans les pénitences, est la Barique à poudre blanche. fig. 14. le Canon. fig. 15. est un gobelet ordinaire, mais épais par le bas afin qu'on puisse l'appuyer fortement sur la table, quand on a fait les décharges. s'il arrive que tous frappent d'accord, le Vénérable ne manque jamais de dire, *bon, mes freres, cela va bien.*

Dans les Loges nombreuses, & bien ordonnées l'Orateur, le Thrésorier, & le Secrétaire portent au col des médailles dont voicy les s'inscription.

I. M E' D A I L L E.

Trois branches, l'une d'Olivier, l'autre de Laurier & la troisième d'Acacia.

E' X E R G U E.

Hic pacem mutuo damus, accipimusque vicissim.



1. Ici nous donnons la paix, & nous la recevons.

I I. M E' D A I L L E.

Trois cœurs réunis.

EXER.

É X E R G U E.

*Pecflora jungit amor , pietasque ligavit
amantes.*

2. L'amour unit nos cœurs , & la piété
en ferre les nœuds.

I I I. M É D A I L L E.

La Sageffe , la Force & la Beauté avec
leurs attributs.

É X E R G U E.

*Hic pofuere locum Virtus , Sapientia ,
Forma.*

3. La Force la Sageffe & la Beauté ont
placé ici leur demeure

Les Freres vantent beaucoup certains
vers Latins qu'ils difent renfermer le
portrait du Franc-Macon , quoiqu'ils ne
contiennent qu'une morale qu'ils ne fui-
vent guéres. Les voici. PORTRAIT D'UN
MAÇON.

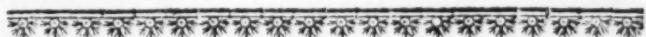
*Fide deo , diffide tibi , fac propria , caftas
Funde preces , paucis uſere , magna fuge.*

Mul-

*Multa audi, dic pauca, tace abdita, disce minori
Parcere, majori cedere, ferre parem.
Tolle moras, minare nihil, contemne superbos,
Fer mala, disce deo vivere, disce mori.*

T R A D U C T I O N.

Franc-Macon connoi yo, mets ton espoir en
Dieu,
Prie, évite l'éclat, contente toi de peu,
écoute sans parler, sois discret, fuys les traitres,
Supporte ton égal, sois docile à tes maîtres,
Toujours actif & doux, humble, & prêt à souffrir,
Apprens l'art de bien vivre, & celui de mourir.



QUATRAIN DU FRERE RICAULT.

Pour le public un Franc-Macon,
Sera toujours un vrai problème,
Qu'il ne sçaura jamais à fond
Qu'en devenant Macon lui-même.

J'ose dire au frere Ricault qu'il se
trompe, & que ceux qui liront mon Li-
vre connoîtront un Franc-Macon aussi-
bien que moi-même qui le suis depuis
quatorze ans. J'ai parcouru les loges de
France, & d'Angleterre, je me suis
trouvé dans celles d'Amsterdam, & dans
quelques vaisseaux ou l'on Maçonnoit,
je

je n'y ai pas vû autre chose que ce que je viens d'écrire, si j'en sçavois davantage, je le dirois de même.

Il ne me reste plus qu'à prier les Freres d'agréer mes remerciements très humbles , & de me croire pénétré des sentimens de la plus haute estime pour leurs mystères respectables. Qu'ils continuënt les travaux du Temple, c'est-à-dire qu'ils passent les nuits à boire, pour moi qui ai vû leurs ouvrages, je me retire fort content ; ils devroient bien me rendre mes guinées , puisque je leur rends leur secret.

F I N.



que
an

re
m-
en-
our
on-
-à-
our
re-
ne
ur